

long-temps dessus, & dans le bain de la teinture il n'y en avoit pas. Ce manque d'alun a fait que le pourpre n'a pû paroître, parce que la terre blanche de ce sel n'a pû se précipiter avec les parties dissoutes du Bismuth, qui, comme on l'a vû dans le Chapitre du Kermés, portent avec elles la partie bleuë du *Smalt*, qui se trouve toujours dans la mine de Bismuth, & dont vrai-semblablement une portion s'unit avec ce semi-métal dans la fonte. Cette précipitation mutuelle se fait dans cette opération de teinture, à l'aide des parties astringentes des fibres ligneuses de la racine de Garence.



CHAPITRE XVIII.

Du Jaune.

ON a connu jusqu'à présent dans la teinture dix espèces de Drogues qui teignent en jaune ; mais par les épreuves qu'on en a faites, on s'est assuré que de ces dix, il n'y en a que cinq qui fussent assez solides pour pouvoir être employées dans le bon teint : ce n'est pas cependant qu'on n'en puisse ajouter plusieurs autres à ces cinq ; car les jaunes ne sont pas difficiles à trouver. Je ne parlerai d'abord que de ces cinq, qui sont, la *Gaude*, la *Sarrette*, la *Généstrole*, le *Bois jaune*, & le *Fénugréc*, parcequ'elles font de bon teint. Les trois premières sont des plantes fort communes aux environs de

Paris, & dans la plupart des Provinces du Royaume. Le Bois jaune nous vient des Indes, & le Fénugrec se trouve par tout.

La Gaude est de toutes ces matières, celle qui est le plus généralement employée; c'est celle qui fait le jaune le plus franc. La Sarrette & la Gênestrole sont meilleures pour les laines que l'on destine à mettre en verd; parceque leur couleur naturelle tire un peu sur le verdâtre; les deux autres donnent des nuances de jaune un peu différentes.

Les nuances de jaune les plus connues dans l'Art de la teinture, sont le *jaune paille* ou de paille, le *jaune pâle*, le *jaune citron*, le *jaune naissant*. Les jaunes orangés, faits à l'ordinaire, ne sont pas des couleurs simples; ainsi je n'en parlerai pas présentement.

Pour teindre en jaune, on don-

ne à la laine filée ou à l'étoffe, le bouillon ordinaire, dont il a été déjà parlé plusieurs fois, c'est-à-dire, celui de tartre & d'alun. On met quatre onces d'alun pour chaque livre de laine, ou vingt-cinq livres pour cent. A l'égard du tartre, il suffit d'en mettre une once par livre, au lieu de deux onces qu'on employe pour les rouges. L'opération du bouillon, ou la manière de bouillir, est semblable aux précédentes. Pour le *Gaudage*, c'est-à-dire, pour jaunir le sujet, après que la laine ou l'étoffe est bouillie, on met dans un bain frais cinq à six livres de Gaude pour chaque livre d'étoffe: on enferme cette Gaude dans un sac de toile claire, afin qu'elle ne se mêle point dans l'étoffe; & pour que le sac ne s'éleve point au haut de la Chaudiere, on le charge d'une

croix de bois pesant. D'autres font cuire leur Gaude, c'est-à-dire, qu'ils la font bouillir jusqu'à ce qu'elle ait communiqué tout son teint à l'eau du bain, & qu'elle se soit précipitée au fond de la Chaudiere, après quoi ils abattent dessus une Champagne ou cercle de fer garni d'un réseau de cordes; d'autres enfin la retirent avec un râteau lorsqu'elle est cuite, & la jettent. On mêle aussi quelquefois avec la Gaude, du bois jaune; & quelques-uns, d'autres ingrédiens dont je viens de parler, suivant la nuance du jaune qu'ils veulent faire. Mais en variant les doses & les proportions des sels du bouillon, la quantité de l'ingrédient colorant, & le temps de l'ébullition, je me suis assuré qu'on peut avoir toutes ces nuances à l'infini. J'en ai eu la preuve dans les essais que

CHAPITRE XVIII. 401

J'ai faits avec la fleur de la *virga aurea Canadensis*, qui deviendra une bonne acquisition pour l'Art de la teinture, si quelqu'un se met en devoir de la multiplier, ce qui est très-aisé, puisque c'est une plante qui pousse beaucoup du pied, & dont les œilletons se peuvent aisément transplanter, & former des touffes dans le courant de l'année.

Pour la *suite*, ou les nuances claires du jaune, on s'y prend comme pour toutes les autres *suites*; si ce n'est qu'il est mieux de faire, pour ces jaunes clairs, un bouillon moins fort. On ne mettra, par exemple, que douze livres & demi d'alun pour cent livres de laine, & on en retranchera le tartre, parceque le bouillon dégrade toujours un peu les laines, & que quand on n'a besoin que de nuances claires, on

peut les tirer tout de même avec un bouillon moins fort, & que par-là on épargne aussi la dépense des sels du bouillon. Mais aussi ces nuances claires ne résistent pas aux épreuves, comme les nuances plus foncées qui ont été faites sans supprimer la petite portion de tartre. Quelques Teinturiers croient y remédier en laissant plus long-temps les laines & les étoffes dans la teinture, parcequ'elles la prennent d'autant plus lentement que le bouillon est plus foible; en sorte que si l'on met en même temps dans le bain, chargé de couleur, des laines dont le bouillon aura été différent, elles prendront dans le même temps des nuances différentes. On appelle ces bouillons plus foibles que les autres, des *demis-bouillons*, ou des *quarts de bouillon*, & l'on a grande atten-

tion à s'en servir, surtout dans les nuances claires des laines que l'on teint en toison, c'est-à-dire, avant que d'être filées, & qui sont destinées à la fabrication des draps & autres étoffes de mélange; parceque plus il y a d'alun dans le bouillon de la laine, plus elle devient rude & difficile à filer. Il arrive de-là que les fileuses la filent plus grosse, & que par conséquent l'étoffe en est moins belle. Cette observation n'est pas si importante pour les laines filées & destinées aux tapisseries, ni pour les étoffes; mais il est toujours bon de la faire, ne fut-ce que pour prouver que la dose des ingrédients du bouillon n'est pas renfermée dans des limites fort étroites, & qu'on peut s'en écarter sans risque, soit pour donner la même nuance à des laines dont le bouillon a été dif-

Observation commune à toutes les couleurs.

férent, soit pour ne faire qu'un même bouillon, si cela est plus commode, pour avoir différentes nuances.

Pour employer le bois jaune, on le fend ordinairement en éclats; ou pour mieux faire, on le donne à un Menuisier qui le débite en copeaux minces avec un gros rabet; de cette façon, il est plus divisé, il donne mieux sa teinture, & par conséquent on en employe une moindre quantité. De quelque façon que ce soit, on l'enferme toujours dans un sac, afin qu'il ne se mêle point dans la laine ni dans l'étoffe, que ces éclats pourroient déchirer. On enferme aussi de même dans un sac la Sarrette & la Gênestrole, lorsque l'on s'en sert au lieu de Gaude, ou qu'on en mêle avec elle pour changer la nuance.

Je renvoye au petit teint les

CHAPITRE XVIII. 405

cinq autres ingrédiens jusqu'ici connus, qui teignent en jaune: je dirai seulement ici, par rapport au bon teint, que la racine de *Patience sauvage*, l'écorce de *Frêne*, surtout celle qui est levée après la première sève, les feuilles d'*Amandier*, de *Pêcher*, de *Poirier*, en un mot, toutes les feuilles, écorces & racines, qui, en les mâchant, font appercevoir un peu d'astringtion, donnent des jaunes de bon teint plus ou moins beaux, selon le temps qu'on les fait bouillir, & selon que l'alun & le tartre sont en dose dominante dans le bouillon. L'alun mis en quantité fait approcher ces jaunes du beau jaune de la *Gaude*. Si le tartre domine, ces jaunes tireront à l'orangé; enfin, si l'on fait bouillir trop long-temps ces racines, ces écorces, ou ces feuilles, le jaune se

406 L'ART DE LA TEINTURE.
ternira , & prendra des nuances
de fauve.

Quoique plusieurs Teinturiers
soient dans l'usage d'employer
dans le bon teint la *terra merita* ,
ou *curcuma* , racine qui vient des
Indes Orientales , & qui donne
un jaune orangé ; c'est cepen-
dant un usage condamnable, par-
ceque cette couleur se passe très-
promptement à l'air , à moins
qu'on ne l'ait assurée par le sel
marin , comme le font quelques
Teinturiers , qui se gardent bien
de communiquer ce tour de
main. Ceux qui s'en servent dans
l'écarlatte ordinaire pour ména-
ger la cochenille , & pour don-
ner à leur étoffe un rouge vif
orangé , sont reprehensibles ,
parceque les écarlattes qui ont
été teintes de la sorte , perdent en
peu de temps cet éclat orangé ,
ainsi que je l'ai déjà dit , & bru-

CHAPITRE XIX. 407

missent considérablement à l'air. Cependant on est en quelque façon obligé de tolérer cette falsification, parceque dans un temps où cet éclat orangé est en mode, il seroit impossible de le donner à de l'écarlatte, sans mettre une plus grande dose de composition, dont l'acide surabondant altère le drap considérablement.

CHAPITRE XIX.

Du Fauve.

LE Fauve, ou couleur de racine, ou couleur de noisette, est la quatrième des couleurs primitives des Teinturiers. Elle est mise dans ce rang, parcequ'elle entre dans la composition d'un très-grand nombre de couleurs. Son travail est tout différent des autres; car on ne fait ordinaire-

408 L'ART DE LA TEINTURE.

ment aucune préparation à la laine pour la teindre en fauve ; & de même que pour le bleu , on ne fait que la mouiller dans l'eau chaude.

On se sert pour teindre en Fauve, du *brou de noix*, de la *racine de noyer*, de l'*écorce d'aulne*, du *santal*, du *semach*, du *roudonil* ou *fovic*, de la *suie*, &c.

Le *brou de noix*, est l'écorce verte de la noix : on l'amasse lorsque les noix sont entièrement mûres ; on en remplit de grandes cuves ou tonneaux, & on y met de l'eau, enforte qu'elles en soient bien abreuvées : on les conserve en cet état jusqu'à l'année suivante, ou même plus longtemps s'il en étoit besoin. On se sert aussi du brou qu'on enlève des noix avant qu'elles soient mûres, & lorsqu'on les mange en cerneaux : mais il faut conserver celui-là

celui-là à part, pour s'en servir le premier, parceque le bois ou la coquille molle, qui y est attachée, le fait corrompre, & qu'il ne se conserve qu'environ deux mois.

Le *Santal* est un bois dur qui vient des Indes; on l'employe ordinairement moulu en poudre très-fine, & même on le conserve quelque temps dans des sacs, après qu'il est moulu, parcequ'on pretend qu'il s'y excite une petite fermentation qui le rend, dit-on, meilleur, mais je n'y ai remarqué aucune différence. Plus ordinairement ce bois moulu est mêlé avec un tiers de bois de *Cariatour*, qui sert à le bénéficier, selon le langage de ceux qui le préparent pour le vendre. Il est beaucoup moins bon que le brou de noix dans les fauves, parcequ'il dégrade les laines en les durcissant considérablement, si on l'em-

ploye en grande quantité. Ainsi il est mieux de ne point s'en servir pour les laines & étoffes fines, ou du moins de n'en tirer que les plus foibles nuances, parcequ'alors son effet est moins mauvais. On le mêle presque toujours avec la galle, l'écorce d'aune & le sumach : ce n'est que de cette manière qu'on peut tirer sa couleur, quand il est seul & non mêlé avec le Cariatour. Il n'en donne que très-peu avec le bouillon d'alun & de tartre, tel qu'on le fait pour le bois jaune, à moins qu'il ne soit rapé. Malgré le défaut dont il vient d'être parlé, on le tolère dans le bon teint à cause de la solidité de sa couleur, qui naturellement est un jaune rouge-brun. Elle brunit & fonce à l'air, elle éclaircit au lavon en perdant de son intensité; mais elle perd moins à l'épreuve de l'alun,

CHAPITRE XIX. 411

& encore moins à celle du tartre.

De tous les ingrédiens qui servent à teindre en fauve, le *brou de noix* est le meilleur. Ses nuances sont belles, sa couleur est solide, il adoucit les laines, & les rend d'une meilleure qualité, & plus faciles à travailler. Pour employer le brou de noix, on charge une Chaudiere à moitié, & lorsqu'elle commence à tiédir, on y met du brou à proportion de la quantité d'étoffes que l'on veut teindre, & de la couleur plus ou moins foncée qu'on veut lui donner. On fait ensuite bouillir la Chaudiere, & lorsqu'elle a bouilli un bon quart d'heure, on y plonge les étoffes qu'on a eu soin de mouiller auparavant dans de l'eau tiède, on les tourne, & on les remue bien, jusqu'à ce qu'elles aient acquis la couleur que l'on desire. Si ce sont des laines filées

412. L'ART DE LA TEINTURE.

dont il faille assortir les nuances dans la dernière exactitude, on met d'abord peu de brou, & on commence par les plus claires : on remet ensuite du brou à proportion que la couleur du bain se tire ; & on passe les brunes. A l'égard des étoffes, on commence ordinairement par les plus foncées ; & lorsque la couleur du bain diminué, on passe les plus claires ; on les évente à l'ordinaire pour les refroidir, & on les fait sécher & apprêter.

La *racine de noyer* est, après le brou, ce qui fait le mieux pour la couleur fauve : elle donne aussi un très-grand nombre de nuances, & à peu près les mêmes que le brou ; ainsi on peut les substituer l'un à l'autre, suivant qu'il y a plus de facilité à avoir l'un que l'autre ; mais il y a de la différence dans la manière d'employer la

CHAPITRE XIX. 413

racine de noyer. On remplit aux trois quarts une Chaudiere d'eau de riviere, & on y met de la racine, hachée en copeaux, la quantité que l'on juge convenir, proportionnellement à la quantité de laine que l'on a à teindre, & à la nuance à laquelle on la veut porter. Lorsque le bain est assez chaud pour ne pouvoir plus y tenir la main, on y plonge la laine ou l'étoffe, & on l'y retourne jusqu'à ce qu'elle ait acquis la nuance que l'on desire; ayant soin de l'éventer de temps en temps, & si c'est de l'étoffe, de la passer entre les mains dans les listieres, pour faire tomber les petits copeaux de racine qui s'y attachent & qui pourroient tacher l'étoffe. (Pour éviter ces taches, on peut enfermer la racine de noyer hachée dans un sac, comme je l'ai dit à l'égard du bois jaune.) On

414 L'ART DE LA TEINTURE.

passé ensuite les étoffes qui doivent être de nuances plus claires, & l'on continue de la sorte jusqu'à ce que la racine ne donne plus de teinture. Si ce sont des laines filées, on commencera toujours par les plus claires, pour les mieux assortir, comme je l'ai dit en parlant des autres couleurs; mais sur-tout on observera de ne pas pousser la chaleur jusqu'à faire bouillir le bain au commencement, parceque cette racine donneroit toute sa couleur à la première pièce d'étoffe, & qu'il n'en resteroit point assez pour les autres.

Le *Racinage*, c'est-à-dire, la manière de teindre les laines avec la racine, n'est pas fort facile; car si l'on n'a pas une grande attention au degré de chaleur, & à remuer les laines & étoffes, en sorte qu'elles trempent bien éga-

CHAPITRE XIX. 415
lement dans la Chaudiere, on
court risque de les rendre trop
foncées, ou d'y faire des taches,
ce qui est sans remède. Lorsque
cela arrive, le seul parti qu'il y a
à prendre, c'est de les mettre en
maron, pruneau & cassé, ainsi que
je le dirai lorsque je parlerai des
couleurs & des nuances résultan-
tes du mélange du fauve & du
noir. Pour éviter ces inconvé-
niens, il faut tourner continuel-
lement les étoffes sur le tour, &
même ne les passer que pièce à
pièce, & sur-tout, ne faire bouil-
lir le bain que lorsque la racine
ne donne plus de couleur, ou
qu'on veut achever d'en tirer
toute la substance. Quand les
laines ou étoffes sont teintes de
la sorte, & qu'elles sont éventées,
on les porte à la rivière; on les
lave bien, & on les fait sécher.

Je ne dirai de l'écorce d'aulne

416 L'ART DE LA TEINTURE.

que ce que j'ai dit de la racine de noyer, si ce n'est qu'il y a moins d'inconvénient à la laisser bouillir au commencement, parcequ'elle donne beaucoup moins de fond de couleur à l'étoffe. On s'en fert plus ordinairement sur le fil, & pour les couleurs qu'on veut brunir avec la couperose verte. Elle fait néanmoins un bon effet sur la laine pour les couleurs qui ne sont pas extrêmement foncées, & elle résiste parfaitement bien à l'action de l'air & du soleil.

Le *Sumach* est à peu près de même : on l'employé de la même manière que le brou de noix : il donne encore moins de fond de couleur, & elle tire un peu sur le verdâtre. On le substitue souvent à la noix de galle dans les couleurs que l'on veut brunir, & il fait fort bien; mais il en faut une

plus grande quantité que de galle. Sa couleur est aussi très-solide à l'air. On mêle quelquefois ensemble ces différentes matières; & comme elles sont également bonnes, & qu'elles font à peu près le même effet, cela donne de la facilité pour de certaines nuances. Cependant il n'y a que l'usage qui puisse conduire dans cette pratique des nuances de fauve, qui dépend absolument du coup d'œil, & qui n'a par elle-même aucune difficulté.

Quant à l'emploi du mélange de ces ingrédients & du santal moulu, on met quatre livres de ce dernier dans la Chaudiere, une demie livre de noix de galle pilée, douze livres d'écorce d'aulne, & dix livres de fumach. Ces doses sont pour vingt-cinq à vingt-sept aunes de drap. On fait bouillir le tout; & après avoir

abattu le bouillon avec un peu d'eau froide, on y met le drap, qu'on y tourne & remue bien pendant deux heures; après quoi on le lève, on l'évente & on le lave à la rivière. On passe ensuite sur le même bain d'autres étoffes, que l'on veut d'une nuance plus claire; & l'on continue de la sorte, si le bain est encore chargé de couleur. On augmente ou l'on diminue la quantité de ces ingrédients à proportion de la hauteur de la nuance, & l'on y fait bouillir plus ou moins long-temps les laines ou étoffes. J'ai déjà fait observer que ce n'est que de cette manière que l'on peut tirer la couleur du Santal.

J'ai parlé dans cet article du *Santal* & de la manière de *santaler*, quoique c'eût été plutôt le lieu de le faire, lorsque je traiterai du petit teint, attendu que ce

bois ne devoit être employé que pour les étoffes de bas prix, à cause du défaut dont j'ai parlé. Cependant, comme il s'employe presque de la même maniere que les autres ingrédiens qui servent à teindre en fauve, & que d'ailleurs il y a plusieurs Provinces où il est toléré dans le bon teint, parcequ'il ne résiste pas moins que les autres à l'air & au soleil, j'ai cru qu'il seroit aussi bien de donner à la suite des autres la maniere de l'employer. Je vais, par la même raison, décrire aussi la maniere de teindre avec la *soye*, quoiqu'elle ne soit permise que dans le petit teint, à cause qu'elle a moins de solidité que les autres, qu'elle durcit la laine, & qu'elle donne aux étoffes une odeur désagréable.

On met ordinairement dans la Chaudiere la *soye* en même temps

que l'eau : on fait bien bouillir le tout. On y plonge ensuite l'étoffe, que l'on fait bouillir plus ou moins long-temps, suivant la nuance que l'on cherche ; après quoi on la lève, on l'évente, & on y met celles qui doivent être plus claires ; on les lave bien ensuite, & on les fait sécher. Mais pour mieux faire, il faut faire bouillir la suye dans l'eau pendant deux heures ; la laisser reposer ensuite, & vider le bain dans une autre Chaudière, sans y mêler de suye. On passe ensuite sur ce bain les laines & les étoffes, & elles sont moins durcies & desséchées, que lorsqu'elles ont été mêlées avec la suye même : mais la couleur n'en est pas plus solide, & le mieux est de ne jamais se servir de cet ingrédient pour la teinture des étoffes de prix ; d'autant plus qu'elle peut être remplacée

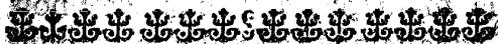
dans toutes les nuances par les autres ingrédiens précédens, qui sont meilleurs, plus solides, & qui adoucissent la laine. Les Teinturiers du petit teint employent le plus souvent le brou de noix & la racine de noyer pour leurs couleurs fauves. L'emploi de ces deux matieres étant commun aux Teinturiers du grand teint & à ceux du petit teint, cela n'en est que mieux: mais il y a des endroits où il n'est pas facile d'en trouver; & l'on est obligé alors de se servir du santal, & même de la fuye.

Ce que j'ai dit ci-devant, pour rendre raison de la solidité des couleurs de la classe du bon teint, pourroit paroître ne pas convenir aux couleurs fauves, dont j'ai traité dans ce Chapitre, puisque celles-ci s'appliquent solidement sur la laine sans l'avoir préparée à les recevoir par le bouillon

d'alun & de tartre ; & par conséquent, sans avoir introduit d'abord dans les pores des fibres, un sel capable de se durcir au froid & de mastiquer les atomes qui colorent en fauve. Mais si l'on examine par l'analyse chymique le brou de noix, la racine de noyer, l'écorce d'aune ; outre qu'on connoit déjà leurs propriétés adstringentes, on trouvera aussi, en les décomposant selon l'art, qu'elles contiennent un tartre vitriolé, lequel est un sel qui ne se calcine point au soleil, & qui ne se dissout que dans l'eau bouillante, & on verra alors que ces ingrédiens se suffisent à eux-mêmes pour produire sur les étoffes, sans aucun secours étranger, les mêmes effets que les autres drogues, dont les couleurs ne s'appliquent solidement qu'à l'aide d'un sel capable d'en mastiquer les atomes colo-

CHAPITRE XX. 427

rans. La fuye ne donne pas un fauve aussi tenace, parcequ'elle ne contient qu'un sel volatile & un sel terreux fort aisés à dissoudre. En effet, la fuye n'étant composée que des parties les plus légères & les plus volatiles des corps combustibles qui ont servi d'aliment au feu, n'a pû enlever avec elle du tartre vitriolé qui ne s'élève point à la chaleur, & qui d'ailleurs se trouve rarement dans les bois que nous brûlons communément dans nos cheminées.



CHAPITRE XX.

Du Noir.

LE *Noir* est la cinquième couleur primitive des Teinturiers. Elle renferme une prodigieuse quantité de nuances, à commencer depuis le gris-blanc

ou gris de perles, jusqu'au gris de more, & enfin au noir. C'est à raison de ces nuances qu'il est mis au rang des couleurs primitives; car la plupart des bruns, de quelque couleur que ce soit, sont achevés avec la même teinture, qui, sur la laine blanche, feroit un gris plus ou moins foncé. Cette opération se nomme *Bruniture*. J'en parlerai lorsque je serai parvenu aux nuances qui résultent du mélange des couleurs primitives; mais actuellement je vais donner la manière de faire le beau noir sur la laine. Je serai encore obligé, pour cet effet, de parler d'un travail qui regarde le petit teint. Car, pour qu'une étoffe soit parfaitement bien teinte en noir, elle doit être commencée par le Teinturier du grand & bon teint, & achevée par celui du petit teint. Il faut d'abord donner aux lai-

CHAPITRE XX. 425
nes, ou étoffes de laine que l'on
veut teindre en noir, une couleur
bleuë, la plus foncée qu'il est pos-
sible; ce qui se nomme le *pied* ou
le *fond*. On donne donc à l'étoffe
le pied de *bleu-pers*, qui doit se
faire par le Teinturier du grand
& bon teint, & de la maniere
que j'ai enseignée dans le Cha-
pitre du bleu. On lave l'étoffe
à la riviere, aussi-tôt qu'elle est
sortie de la Cuve de Pastel, &
on la fait bien dégorger au fou-
lon. Il est important de la laver
aussi-tôt qu'elle est sortie de la
Cuve, parceque la chaux, qui
est dans le bain, s'attache à l'é-
toffe & la dégrade sans cette pré-
caution: il est nécessaire aussi de
la dégorger au foulon, sans quoi
elle noirciroit le linge & les
mains, comme cela arrive tou-
jours, quand elle n'a pas été suffi-
samment dégorgée.

426 L'ART DE LA TEINTURE.

Après cette préparation, l'étoffe est portée au Teinturier du petit teint, pour l'achever & la noircir, ce qui se fait comme il suit.

Pour cent livres pesant de drap ou autre étoffe, qui, selon les réglemens, a dû recevoir le pied de bleu-*pers*, on met dans une moyenne Chaudière dix livres de bois d'Inde coupé en éclats, & dix livres de galle d'Alep pulvérisée, le tout enfermé dans un sac: on fait bouillir ce mélange dans une suffisante quantité d'eau pendant douze heures. On transporte dans une autre Chaudière le tiers de ce bain avec deux livres de vert de gris, & on y passe l'étoffe, la remuant sans discontinuer pendant deux heures. Il faut observer alors de ne faire bouillir ce bain qu'à très-petits bouillons; ou encore mieux, de ne le tenir que très-chaud, sans bouillir.

On levera ensuite l'étoffe; on jettera dans la Chaudiere le second tiers du bain avec le premier qui y est déjà, & on y ajoutera huit livres de couperose verte: on diminuera le feu dessous la Chaudiere, & on laissera fondre la couperose, & rafraîchir le bain environ une demie heure; après quoi on y mettra l'étoffe, qu'on y menera bien pendant une heure; on la levera ensuite, & on l'éventera. On prendra enfin le reste du bain, qu'on mêlera avec les deux premiers tiers; ayant soin aussi d'y bien exprimer le sac. On y ajoutera quinze ou vingt livres de sumach: on fera jeter un bouillon à ce bain, puis on le rafraîchira avec un peu d'eau froide, après y avoir jetté encore deux livres de couperose, & on y passera l'étoffe pendant une heure: on la levera ensuite, on

l'éventera, & on la remettra de nouveau dans la Chaudiere; la remuant toujours encore pendant une heure. Après cela, on la portera à la riviere, on la lavera bien, & on la fera dégorger au foulon. Lorsqu'elle sera parfaitement dégorgée, & que l'eau en sortira blanche, on préparera un bain frais avec de la gaudé à volonté: on l'y fera bouillir un bouillon; & après avoir rafraîchi le bain, on y passera l'étoffe. Ce dernier bain l'adoucit & assure davantage le noir. De cette maniere, l'étoffe sera d'un très-beau noir, & aussi bon qu'il est possible de le faire, sans que l'étoffe soit trop desséchée. Mais le plus souvent, on n'y fait pas à beaucoup près autant de façons, & on se contente, lorsque le drap est bleu, de le passer sur un bain de noix de galles, où on le fait

boüillir pendant deux heures. On le leve ensuite, on jette dans le bain la couperose & le bois d'Inde, & on y passe le drap pendant deux heures sans le faire boüillir, après quoi on le lave & on le dégorge au foulon.

J'ai fait faire encore du noir de la maniere suivante : Pour quinze aunes de drap teint en bleu-pers, j'ai fait mettre dans la Chaudiere une livre & demie de bois jaune, cinq livres de bois d'Inde, & dix livres de sumach. J'y ai fait boüillir le drap pendant trois heures; après quoi on l'a levé, & j'ai fait jeter dans la Chaudiere dix livres de couperose. Lorsqu'elle a été fondue & le bain refroidi, j'y ai passé le drap pendant deux heures. On l'a levé & éventé, & remis ensuite pendant une heure; après quoi on l'a lavé & dégorgé : il étoit

assés beau, mais moins velouté que le précédent.

Il étoit ordonné par l'ancien Règlement de garencer les étoffes, après qu'elles étoient guesdées, & avant que de les mettre en noir. J'ai voulu voir quel étoit l'avantage qui en résulroit. Pour cela, j'ai pris un morceau de drap teint en bleu-*pers*; je l'ai coupé en deux, j'en ai fait bouillir la moitié en alun & tartre, & je l'ai garencé ensuite; après quoi je l'ai noirci dans le même bain, avec l'autre moitié qui n'avoit point été garencée, & conformément à la première des deux méthodes que je viens de décrire. Ces deux morceaux de drap sont devenus tous deux d'un très-beau noir; il m'a paru cependant que celui qui avoit été garencé, avoit un œil rougeâtre; le noir de l'autre étoit certainement plus ve-

louté & plus beau. Il est vrai qu'il est moins à craindre que celui qui a été garençé noircisse les mains & le linge, parceque l'alun & le tartre du bouillon ont emporté tout ce que le bleu pouvoit abandonner. Mais je ne trouve pas cet avantage assés considérable, pour dédommager des inconveniens du garençage, qui sont que l'alun & le tartre dégradent toujours un peu l'étoffe; que la garence lui donne un fond de rougeur désagréable à la vûe, & de plus, que cette opération renchérit inutilement le prix de la teinture.

Il y a des Teinturiers qui, pour éviter une partie de ces inconveniens, garençent les draps sans les avoir fait bouillir précédemment en alun & tartre. Mais j'ai déjà fait voir que la garence, employée de cette manière, n'a au-

eune solidité ; ainsi je ne vois pas que l'on puisse tirer aucun avantage d'une si mauvaise pratique.

On teint quelquefois aussi en noir, sans avoir donné le pied de gueule ou de bleu, & il a été permis de teindre de la sorte des étamines, des voiles, & quelques autres étoffes de même genre, qui sont d'une valeur trop peu considérable pour pouvoir supporter le prix de la teinture en bleu foncé, avant que d'être mise en noir. Mais on a ordonné en même temps de racimer ces étoffes, c'est-à-dire, de leur donner un pied de brou de noix, ou de racine de noyer, afin de n'être pas obligé, pour les noircir, d'employer une trop grande quantité de couperose. Ce travail pourroit regarder entièrement le petit teint. Cependant, comme dans les endroits où il a été permis, on

accordé aux Teinturiers du grand teint la permission de le faire, concurremment avec les Teinturiers du petit teint, il m'a paru que c'étoit ici le lieu d'en parler, puisque j'en suis aux couleurs qui participent du grand & du petit teint.

Il n'y a aucune difficulté dans ce travail. On racine l'étoffe, comme on l'a vû dans le Chapitre du fauve, & on la noircit ensuite de la manière que je viens de dire, ou de quelque autre à peu près semblables. Car il en est du noir, comme de l'écaillure: il y a peu de Teinturiers qui ne croyent avoir quelque secret pour faire un plus beau noir que les autres; ce qui ne consiste cependant qu'à augmenter ou diminuer la dose des memes ingrédients, ou à en substituer d'autres qui font le même effet. J'en ai essayé de plu-

siens façons, & il m'a paru que ce qu'on entend à la rigueur par, réussir parfaitement, dépendoit plutôt de la manière de travailler, de mener & d'éventer l'étoffe à propos, que de la dose exacte des ingrédients. C'est pourquoi j'ai décrit avec une sorte de scrupule, qui paroîtra superflu à plusieurs Lecteurs, tous les détails de la méthode qui m'a paru la meilleure.

Il est bon d'expliquer ici la raison pour laquelle on demande que les étoffes aient un pied de bleu, ou pour le moins un pied de racine, avant que d'être mises en noir, & pourquoi il est expressément défendu d'en teindre aucune de blanc en noir. C'est que si l'on veut teindre de blanc en noir, & faire un noir bien foncé, il faudroit d'abord employer une plus grande quantité de noix de galle, ce qui ne seroit pas à la

vérité un inconvénient, parceque la galle n'endommage pas la laine, attendu qu'elle ne contient rien de corrodant; mais pour surmonter cette galle, en termes d'ouvrier, c'est-à-dire, pour la noircir, ou encore mieux, pour faire de l'encre sur l'étoffe (car ceci n'est autre chose) il faudroit une grande quantité de couperose, qui non-seulement rudit l'étoffe; mais qui la rend cassante par l'acidité que ce sel imprime ou laisse sur les fibres de la laine: au lieu qu'il faut beaucoup moins de l'un & de l'autre, lorsque l'étoffe a déjà un pied, c'est-à-dire, une forte couche de quelque couleur foncée, qui la rend moins éloignée du noir que si elle étoit toute blanche.

On la fait bleuë par préférence à toute autre couleur, premierement parcequ'un bleu foncé est

celle de toutes qui approche le plus du noir (le noir n'étant vraisemblablement qu'un bleu très-foncé); & secondement, parce que n'ayant pas besoin que la laine soit bouillie & préparée auparavant, cela ne l'endommage en aucune façon. La même raison de conserver la laine a fait substituer la couleur de racine au bleu, pour les étoffes dont le prix seroit trop augmenté par la teinture en bleu; & alors il faut donner ce pied de racine le plus foncé qu'il est possible, parce que plus il sera brun, moins il faudra de couperose pour achever de le noircir.

Il arrive souvent aussi que l'on met en noir des étoffes de toutes sortes de couleurs, qui ont été mal teintes ou tachées: le mieux est alors de les passer en bleu, avant que de les noircir, à moins que leur couleur ne fût déjà très-

foncée, auquel cas elles ne laif-
feront pas que de prendre un
très-beau noir. Mais c'est-là la
derniere ressource: & communé-
ment, on ne met pas ces étoffes
en noir, que lorsqu'il n'est pas
possible de les mettre en une au-
tre couleur, parceque comme el-
les ont été déjà boüillies en alun
& tartre pour la premiere cou-
leur, la couperose qu'on est obligé
de mettre pour les noircir, les dé-
grade considérablement, & di-
minue beaucoup de leur qualité.

Les nuances du noir sont les
gris, depuis le plus brun jusqu'au
plus clair. Ils sont d'un très-grand
usage dans la teinture, tant dans
leur couleur simple, qu'appli-
quées sur d'autres couleurs. C'est
alors ce qu'on appelle *Bruniture*.
Mais je n'en parlerai que quand
je traiterai du mélange des cou-
leurs primitives entr'elles. Je m'en

Des Gris
ou de la
Bruniture.

438 L'ART DE LA TEINTURE.

tiendrai maintenant aux gris simples, & considérez comme les nuances qui dérivent du noir ou qui y conduisent, & je rapporterai deux manieres de les faire.

La premiere & la plus ordinaire est de faire bouillir pendant deux heures de la noix de galle concassée avec une quantité d'eau convenable. On fait dissoudre à part de la couperose verte dans de l'eau; & ayant préparé dans une Chaudiere un bain pour la quantité de laines ou d'étoffes que l'on veut teindre, on y met, lorsque l'eau est trop chaude pour y pouvoir souffrir la main, un peu de cette décoction de noix de galle, avec de la dissolution de couperose. On y passe alors les laines ou étoffes que l'on veut teindre en gris le plus clair. Lorsqu'elles sont au point que l'on desire, on ajoute sur le mé-

CHAPITRE XX. 439
me bain de nouvelle décoction
de noix de galle, & de l'infusion
ou dissolution de couperose ver-
te, & on y passe les laines de la
nuance au-dessus. On continue
de la sorte jusqu'aux plus brunes,
en ajoutant toujours de ces li-
queurs jusqu'au gris de more, &
même jusqu'au noir : mais il est
beaucoup mieux pour les gris de
more & les autres nuances extrê-
mement foncées, d'y avoir don-
né précédemment un pied de
bleu plus ou moins fort, suivant
que cela se peut, & cela pour les
raisons que j'en ai données ci-
devant.

La seconde maniere de faire
les gris me paroît préférable à
celle-là, parceque le suc de la
galle est mieux incorporé dans la
laine, & qu'on est sûr de n'y em-
ployer que la quantité de coupe-
rose qui est absolument nécessai-

10. Il résulte même des expériences que j'en ai faites, que les gris sont plus beaux, & que la laine en a plus de brillant : ils m'ont paru aussi avoir une égale solidité ; car les uns & les autres résistent également à l'action de l'air & du soleil. Ce qui me détermine à préférer la seconde méthode, c'est qu'elle est aussi facile que la première, & qu'outre cela elle altère beaucoup moins la qualité de la laine.

On fait bouillir pendant deux heures dans une Chaudiere la quantité de noix de galle qu'on juge à propos, après l'avoir concassée & enfermée dans un sac de toile claire. On met ensuite la laine ou l'étoffe dans ce bain, & on l'y fait bouillir pendant une heure, la remuant & la palliant : après quoi on la lève. Alors on ajoute, à ce même bain, un peu

de couperose dissoute dans une portion du bain, & on y passe les laines qui doivent être les plus claires. Lorsqu'elles sont teintes, on remet dans la Chaudiere encore un peu de dissolution de couperose, & on continue de la sorte comme dans la premiere opération, jusqu'aux nuances les plus brunes. On peut aussi, dans l'un & l'autre procédé, lorsqu'on n'est pas gêné par les échantillons, à saisir des nuances précises, commencer par les gris les plus bruns, & finir par les clairs, à mesure que le bain commence à se dégarnir d'ingrédients, & en y tenant chaque mise d'étoffes ou de laines, plus ou moins de temps, jusqu'à ce qu'elles soient à la nuance que l'on desire.

Il est impossible de fixer la quantité de l'eau nécessaire à ces opérations, non plus que celle

442 L'ART DE LA TEINTURE.

des ingrédiens, ou le temps que la laine doit rester dans le bain. C'est à l'œil à juger de tout cela. Si le bain est fort chargé de couleur, la laine y restera moins de temps pour venir à sa nuance; & au contraire, elle y demeurera plus long-temps, si le bain commence à être tiré. Lorsque la laine n'est pas assez brune, on la remet une seconde fois, une troisième fois, ou jusqu'à ce qu'elle le soit assez. Toute l'attention qu'on doit avoir, c'est que le bain ne bouille pas, & qu'il soit plutôt simplement tiède que trop chaud. Si par hasard la couleur étoit trop foncée, le remède seroit de passer l'étoffe sur un bain nouveau & tiède, dans lequel on auroit mis un peu de décoction de noix de galle. Ce bain emporte une partie du fer précipité de la couperose, & par conséquent éclair-

est l'étoffe ou la laine. Mais à la rigueur, le mieux est de la retirer de temps en temps du bain, & de ne pas lui laisser prendre plus de couleur qu'il ne faut. On peut aussi la passer sur un bain de savon ou d'alun : mais alors ce correctif emporte une grande partie de la couleur, & il faut souvent la rebrunir ensuite : ce qui ne fait que dégrader la laine, qui souffre toujours beaucoup de l'action répétée de tous ces ingrédients. Tous ces gris, de quelque façon qu'ils aient été teints, doivent être aussi-tôt lavés en grande eau ; & même les plus bruns, dégor-gés avec le savon.

Ces brunitures, tant les plus claires que les plus foncées, se font par la même opération qui donne l'encre ordinaire à écrire. La couperose verte contient du fer ; si elle étoit bleue, ce seroit du

444 L'ART DE LA TEINTURE.

cuivre. Versez de la dissolution de cette couperose verte dans un verre, tenez-le au grand jour; faites tomber dedans goutte à goutte de la décoction de noix de galle. Les premières gouttes feront prendre à la dissolution limpide de ce sel ferrugineux une couleur rouge, d'autres gouttes le feront passer au bleuâtre, puis au violet sale; enfin au bleu presque noir. Voilà de l'encre. Ajoutez à cette encre beaucoup d'eau pure, & laissez le vaisseau en repos pendant plusieurs jours, peu à peu la liqueur s'éclaircira, jusqu'à reprendre presque la limpidité de l'eau commune, & vous trouverez au fond du vaisseau une poudre noire. Mettez cette poudre, après l'avoir fait sécher, dans un creuset; calcinez-la, y jettant un peu de suif ou de quelque autre matière grasse, vous aurez une pou-

dre noire, que l'aimant attirera. Donc c'est du fer; donc c'est ce métal qui noircit l'encre. De même, c'est lui qui, précipité par la noix de galle, se loge dans les pores des fibres de la laine dilatés par la chaleur du bain, & contractés par l'air froid auquel on expose l'étoffe en l'éventant souvent. Outre la stipticité de la noix de galle, par laquelle elle a éminemment la propriété de précipiter le fer de la couperose & de faire de l'encre, elle contient aussi une portion de gomme, ce dont on peut se convaincre en faisant évaporer sa décoction filtrée. Cette gomme, entrant dans les pores avec les atomes ferrugineux, sert à les mastiquer: mais comme cette gomme est assés aisément dissoluble, ce mastic n'a pas la ténacité de celui qui est fait avec un

446 L'ART DE LA TEINTURE.

sel difficile à dissoudre ; aussi les brunitures n'ont-elles pas en teinture la solidité des autres couleurs de bon teint appliquées sur un sujet préparé par le bouillon de tartre & d'alun ; & c'est pour cette raison que les gris simples n'ont pas été soumis aux épreuves des débouillis.

J'ai donné, à ce que je crois, la meilleure manière de faire toutes les couleurs primitives des Teinturiers ; ou du moins, de celles qu'ils sont convenus d'appeler de ce nom, parceque, de leur mélange & de leurs combinaisons, dérivent toutes les autres couleurs. Je vais maintenant les parcourir, assemblées deux à deux, en suivant le même ordre dans lequel je les ai décrites simples. Lorsque j'aurai donné la manière de faire les couleurs qui résultent de ce premier degré de

CHAPITRE XXI. 447

combinaison, j'en joindrai trois ensemble; & en continuant tous jours de la sorte, j'aurai rendu compte, pour ainsi dire, de toutes les couleurs apperçues dans la nature, & que l'art a cherché à imiter.

CHAPITRE XXI.

Des couleurs que donne le mélange de Bleu & de Rouge.

J'AI dit, en parlant du Rouge, qu'il y en avoit quatre différentes espèces dans le bon teint. On va voir maintenant ce qui arrive, lorsque ces différens rouges sont appliqués sur une étoffe qui a été précédemment teinte en bleu. Si on prend une étoffe bleue, qu'on la bouille avec l'alun & le tartre, de la manière & avec les proportions que j'ai en-

248. L'ART DE LA TEINTURE.

teignées dans l'article du Rouge, & qu'on la teigne ensuite avec le Kermés, il en résultera ce qu'on appelle la *Couleur de Roy*, la *Couleur de Prince*, la *Pensée*, le *Violet*, le *Pourpre*, & plusieurs autres couleurs semblables. Mais il est rare qu'on se serve du Kermés pour ces couleurs, à cause de sa cherté, de la quantité qu'il y en entreroit, & parceque la cochenille & la garance les donnent, ou plus belles ou avec plus de facilité. D'ailleurs, j'ai déjà fait remarquer que l'on est très-peu dans l'usage d'employer le Kermés, quoiqu'il y ait plusieurs couleurs composées où il fasse un très-bon effet, comme on le verra plus particulièrement dans la suite. Lorsqu'on se sert du Kermés pour appliquer un rouge sur le bleu, il est indifférent que le pied de bleu soit donné d'abord, ou

CHAPITRE XXI. 449

qu'on ne le donne qu'après que l'étoffe est teinte en rouge, parce que le rouge du Kermés est une couleur trop solide pour pouvoir être altérée par la chaux qui est dans la Cuve de Pastel, à moins que cette Cuve n'en soit surchargée, ou par la cendre gravelée qui est dans celle d'Indigo. Ainsi, si la Cuve de Pastel n'est pas trop vieille, on pourra commencer par celle des deux couleurs qu'on jugera à propos ou qu'on croira la plus commode pour mieux assortir la nuance. On conçoit aisément, que quoique je n'aye nommé qu'un très-petit nombre de couleurs, il s'en peut tirer de ces deux principales une très-grande quantité, selon que l'une ou l'autre sera plus dominante.

On ne se sert jamais du mélange du bleu avec l'écarlatte

450 L'ART DE LA TEINTURE.
couleur de feu ou écarlatte des
Gobelins, dans aucune de leurs
nuances. J'en ai voulu sçavoir la
raison par moi-même ; & pour
cela j'ai passé, sur la Cuve de bleu,
un morceau de drap teint en
écarlatte, & j'ai teint un second
morceau selon la méthode de
l'écarlatte, après l'avoir mis en
bleu auparavant. L'un & l'autre
ont fort mal réussi, & ont fait
une espèce de violet terne & mar-
bré, enforte qu'il paroïssoit que
les deux couleurs ne s'étoient
point unies, mais qu'elles étoient
appliquées chacune sur différen-
tes parties de la laine. Cela est
causé sans doute par les acides
qui entrent dans la composition
de l'écarlatte. Mais sans exami-
ner ici le physique de cette opé-
ration, qui occasionneroit une
dissertation trop longue & en-
nuyeuse par des répétitions de ce

que j'ai déjà dit, le fait paroît suffire ici. Il prouve qu'on ne peut tirer aucune belle couleur du mélange du bleu avec l'écarlatte, à moins que l'on ne passe l'écarlatte sur un bain d'alun qui chasse l'acide de la composition : mais alors ce seroit un cramoisi, couleur fort différente de l'écarlatte, & dont j'ai donné le procédé dans un Chapitre particulier.

Du mélange du bleu & du cramoisi se forme le *Colombin*, le *Pourpre*, l'*Amarante*, la *Pensée* & le *Violet*. Ces couleurs ont, outre cela, un très-grand nombre de nuances, qui dépendent de ce que l'une ou l'autre des couleurs, d'où elles dérivent, seront plus ou moins foncées. Je me suis trop étendu sur tout le détail de ces couleurs primitives, pour qu'il puisse rester le moindre embarras ou la moindre difficulté

dans l'exécution des couleurs composées. Car on fait d'abord l'étoffe ou la laine filée d'une couleur, & on la teint ensuite de l'autre, précisément de la même manière que si elle étoit toute blanche. On observera seulement, dans le cas présent, de teindre l'étoffe en bleu, avant que de la mettre en cramoisi, par la raison que j'ai déjà dite, que les alcalis de l'une ou de l'autre Cuve de bleu ternissent considérablement l'éclat du rouge de la cochenille. On observera, pour faire les violets, les pourpres & les autres nuances semblables, tout ce que j'ai dit au sujet des cramoisis, parceque ces couleurs n'auront de vivacité & d'éclat, qu'en les travaillant avec toutes les précautions qu'il est nécessaire d'apporter pour faire de beaux cramoisis.

Du bleu & du rouge de garence se tirent aussi la *Couleur de Roy*, la *Couleur de Prince*, (mais beaucoup moins belles que quand on employe le Kermés, à cause que le rouge de cette racine est toujours terni par le fauve de ses fibres ligneuses,) le *Minime*, le *Tanné*, l'*Amaranthe obscur*, le *Rose sèche*, toujours moins vives, que si on se servoit du Kermés. On le mêle cependant quelquefois avec la garence, comme je l'ai déjà dit, pour faire les *écarlates mi-graines*; & les couleurs qui en viennent sont plus belles que lorsque la garence est employée seule sur une étoffe teinte en bleu. On mêle aussi la garence avec la cochenille, comme dans le demi-cramoisi, & on en tire un très-grand nombre de belles nuances qu'il n'est pas possible de désigner par des noms par-

ticuliers, mais qui tirent toutes sur celles que je viens de nommer. Il y en a quelques-unes qui peuvent se faire aussi belles qu'en y employant des ingrédiens plus chers. C'est au Teinturier à chercher son avantage, & à ne pas employer les plus chères, lorsqu'il pourra faire le même effet avec les communes. Il m'est impossible de donner aucune instruction sur ce point, parcequ'il n'y a que l'usage seul qui puisse l'apprendre. On se sert aussi très-souvent de vieux bains de cochenille ou de garence, dont la teinture n'a pas été entièrement tirée; ce qui ne laisse pas de faire une épargne considérable, & la couleur n'en est pas moins bonne. Je ne puis encore rien dire sur cela de positif, puisque l'effet, qui en résultera, dépend de ce qui reste de teinture dans le bain, & de la nuance que l'on a dessein de faire.

CHAPITRE XXII.

Du mélange du Bleu & du Jaune.

IL ne vient qu'une seule couleur du mélange du bleu & du jaune. C'est le *Verd*. Mais il y en a une infinité de nuances, dont les principales sont le *Verd jaune*, *Verd naissant*, *Verd gai*, *Verd d'herbe*, *Verd de laurier*, *Verd molquin*, *Verd brun*, *Verd de mer*, *Verd céladon*, *Verd de perroquet*, & *Verd de Chou*. J'y ajoute le *Verd d'ailes de canard*, & le *Verd céladon sans bleu*. Toutes ces nuances & les intermédiaires se font de la même manière & avec la même facilité. On prend l'étoffe ou la laine teinte en bleu, plus ou moins foncé; on la fait bouillir avec l'alun & le tartre, comme pour mettre en jaune à l'ordinaire.

456 L'ART DE LA TEINTURE.

re une étoffe blanche, & on la teint ensuite avec la gaude, la farrette, la généstrolle, le bois jaune ou le fenugrec. Toutes ces matières sont également bonnes, quant à la solidité; mais comme elles donnent des jaunes un peu différens, les verds qui résultent de leur mélange le sont aussi. La gaude & la farrette sont les deux plantes qui donnent les plus beaux verds.

Pour faire les nuances de verd qui tirent sur le jaune, il faut que l'étoffe soit d'un bleu très-clair, & qu'elle soit bouillie avec les doses de tartre & d'alun ordinaires; pour recevoir le jaune; car sans ces sels, il ne seroit pas solide: mais pour un verd de perroquet ou verd de chou, le bleu doit être très-foncé; & comme il ne doit y avoir qu'une légère teinte de jaune, il ne faut donner

à

à l'étoffe qu'un demi bouillon : j'ai déjà dit ce qu'on entend par là. Quelquefois même il ne faut qu'un quart des sels d'un bouillon ordinaire. Souvent, pour faire ces fortes de couleurs, les ouvriers employent les sels sans les peser, se contentant d'estimer à la vûe ce qu'ils croyent nécessaire suivant la nuance qu'ils veulent donner : une longue habitude peut les rendre en quelque sorte exacts, mais il seroit beaucoup mieux qu'ils ne s'en rapportassent pas à leur estime. J'ai reconnu par des expériences, qu'on ne fait pas moins bien ces nuances de verd bleu en donnant à l'étoffe le bouillon ordinaire : le jaune qu'on applique ensuite en est beaucoup plus solide ; mais alors il faut mettre dans le bain de teinture beaucoup moins de gaude, ou d'autre matiere colo-

rante, & laisser l'étoffe moins long-temps dans le bain. Cependant il y a deux raisons pour ne pas le faire; la première, & la plus intéressante pour les Teinturiers, est qu'ils croiroient consumer inutilement une plus grande quantité de drogues qu'il n'est nécessaire; & la seconde est, que moins on met d'alun dans le bouillon, plus on conserve la douceur & la qualité de la laine, moins aussi la première teinte de bleu est altérée; car l'alun grise toujours un peu le bleu pris en Cuve de Pastel. Ainsi je crois qu'il faut laisser le Teinturier dans l'habitude où il est de régler la force de son bouillon sur la hauteur qu'il est nécessaire de donner à la couleur.

J'ai dit que pour teindre en verd il falloit que la laine fût précédemment teinte en bleu, par-

ce que je crois que les deux couleurs, appliquées dans cet ordre, tiennent beaucoup mieux, & que la couleur seroit moins bonne si l'on faisoit autrement. Je m'en suis assuré en faisant les verds, dont je viens de parler, avec les cinq matieres colorantes déjà connues, qui font un jaune de bon teint. J'ai mis de pareille étoffe en jaune avec chacune de ces mêmes matieres, j'ai passé ces cinq morceaux jaunes dans la Cuve de bleu, & j'ai eu des verds tout aussi beaux que les premiers. J'ai exposé au soleil d'été les uns & les autres, ils y ont résisté assez bien pour être réputés de bon teint; mais ceux, qui avoient reçu le bleu avant le jaune, ont moins perdu. Au débotté, on y apperçoit beaucoup moins de différence. Cependant, dans les circonstances qui l'exi-

geront absolument, il doit être permis au Teinturier de commencer par mettre en jaune les étoffes qu'il voudra teindre en verd. Mais les verds auxquels la couleur bleuë aura été donnée la dernière, saliront le linge beaucoup plus que les autres, parce que si le bleu a été donné le premier, tout ce qui s'en peut détacher a été enlevé par le bouillon d'alun; ce qui n'arrive pas lorsque le bleu a été donné le dernier. Au reste, le remède, à ce défaut, est de faire bien dégorger le verd après qu'il est sorti de la Cuve : moyennant quoi il se trouve dans le même cas que le bleu, dont il a été parlé dans le Chapitre X.

Un drap bleu de Roy mis en verd avec la fleur de *Virga aurea Canadensis*, devient d'un très-beau verd, pourvu qu'on bouille

CHAPITRE XXII. 461

l'étoffe dans un bouillon où l'on ait fait entrer l'alun dans la proportion de trois parties pesées contre une de tartre blanc : ce verd résiste au moins autant que celui qui est fait avec la gaude.

J'ai aussi verdi des bleus avec l'écorce de frêne pulvérisée, ils sont de très-bon teint, mais ils ne sont pas beaux, & ne peuvent servir qu'à certaines couleurs de livrée étrangère. Les feuilles d'amandier, de pêcher, de poirier, &c. donnant aussi des jaunes, peuvent servir à faire des nuances de verd, qu'on auroit bien de la peine à saisir du premier coup, en se servant des ingrédients jusqu'ici employés pour teindre en jaune.

Une étoffe teinte en bleu de Roy, bien dégorgée, puis bouillie avec quatre parties d'alun & une partie de tartre, prend un

462 L'ART DE LA TEINTURE.

beau verd brun de la nuance de l'aïeron des canards, si on le met bouïllir pendant deux bonnes heures dans un bain où l'on aura mis suffisante quantité de racine de *Lapatum folio acuto*, ou patience sauvage, pulvérisée grossièrement.

Cette racine est encore une bonne acquisition pour l'art de la teinture ; car, par elle-même, & sans autre addition que la préparation de l'étoffe par le bouïllon, elle donne une infinité de nuances, depuis le jaune pailleux, jusqu'à un affés bel olivâtre ; il ne s'agit que d'en mettre plus ou moins dans le bain, & de faire bouïllir depuis une demie heure jusqu'à trois heures. Toutes ces nuances résistent à tous les débouïllis. Je conseille très-fort de la multiplier par la culture dans des lieux humides, & de la mettre en usage dans la teinture.

CHAPITRE XXII. 463
comme elle l'est déjà dans la
médecine, principalement pour
les pauvres.

Le verd *céladon*, couleur par-
ticulière, & du goût des peuples
du Levant, se peut faire à la ri-
gueur en bon teint, c'est-à-dire,
en donnant à l'étoffe un pied de
bleu. Mais cette nuance de bleu
doit être si foible, que ce n'est,
pour ainsi dire, qu'un *bleu blanc*,
lequel est très-difficile à faire
égal & uni. Quand on a été assés
heureux pour saisir cette nuance,
on lui donne mieux la teinte de
jaune, qui lui convient, avec la
virga aurea dont je viens de par-
ler, qu'avec la *gaude*. Mais cette
virga aurea n'est pas encore con-
nuë des Teinturiers du Langue-
doc, qui sont ceux qui font le
plus de ces sortes de couleurs;
& de plus, la nuance du bleu né-
cessaire, étant très-difficile à

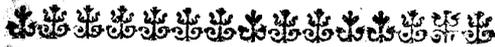
faire , on leur permet quelquefois de teindre les *Céladons* avec le verd de gris , quoiqu'alors cette couleur soit de la classe du petit teint. Les Hollandois font très-bien cette couleur , & la rendent plus solide qu'elle ne l'est communément avec le verd de gris. Voici leur maniere d'opérer.

Il faut avoir deux Chaudieres montées à peu de distance l'une de l'autre. Dans la premiere on met , pour deux draps de quarante-cinq à cinquante aunes de long , huit ou dix livres de savon blanc haché , qu'on y fait fondre bien exactement. Quand le bain est prêt à bouillir , on y plonge les draps , & on les y fait bouillir pendant une bonne demie heure. On prépare un autre bain dans la Chaudiere d'à côté , & quand il est assés chaud pour n'y pou-

voir plus tenir la main, on y plonge un sac de toile blanche, dans lequel on a fait entrer auparavant huit à dix livres de vitriol de Chypre ou vitriol bleu, & dix à douze livres de chaux, l'un & l'autre pulvérisés & bien mêlés ensemble; car il faut que ce mélange soit le plus exact qu'il est possible. On promène ce sac dans cette eau chaude, mais non bouillante, jusqu'à ce que tout le vitriol bleu soit fondu dans le bain. Alors on place, sur les deux fourchettes, un tour de bois fait à l'ordinaire, mais qu'on a eu soin d'envelopper d'un linge blanc de lessive, qu'on y assujétit, bien fermé & bien bandé par une couture. On place un des bouts des deux draps sur ce tour, & l'on fait aller la manivelle fort vite, afin que les draps passent promptement de la Chaudiere

au fagon dans la Chaudiere au vitriol; puis l'on tourne le tour plus lentement, pour donner le temps au drap de se charger des parties de cuivre que la chaux a obligé de se répandre dans le bain, en les séparant & les précipitant du vitriol bleu qui les contenoit. On laisse les draps dans ce bain, qui ne doit jamais bouillir, jusqu'à ce qu'ils ayent pris la nuance du Céladon que l'on cherche. Alors on les retire en les dévoidant en l'air pardessus le tour, & les éventant par les lisieres. On les laisse refroidir entièrement sur le chevalet avant que de les laver à la riviere. Il ne faut pas qu'ils touchent à aucun bois, jusqu'à ce qu'ils ayent été lavés, parcequ'ils se tacheroient. C'est pour cette raison qu'on enveloppe de toile le tour, & qu'il faut mettre une nappe sur le che-

CHAPITRE XXIII. 467
valet avant que d'y placer le drap
plis à plis.

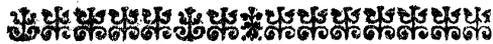


CHAPITRE XXIII.

Du mélange du Bleu & du Fauve.

ON fait très-peu d'usage des nuances qui pourroient résulter du mélange du bleu & du fauve. Ce sont des *Gris verdâtres*, ou des *espèces d'olives*, qui ne peuvent guères convenir que pour assortir des nuances dans la fabrique des tapisseries. Quand on a besoin de ces sortes de couleurs, il n'y a aucune difficulté à les faire, & il est absolument indifférent de commencer à donner à la laine filée la couleur bleuë, ou la couleur fauve : si ce n'est que dans le dernier cas, il faut avoir soin de bien dégorger la laine, comme on le doit toujours

468 L'ART DE LA TEINTURE.
faire pour le bleu, & pour les
couleurs composées que l'on
achève en les passant sur la Cu-
ve. Lorsqu'on aura de ces cou-
leurs à faire, on se servira indif-
féremment de toutes les matie-
res qui teignent en fauve; & la
seule chose qui doit déterminer,
c'est que les unes donneront plus
facilement que les autres la nuan-
ce dont on aura besoin.



CHAPITRE XXIV.

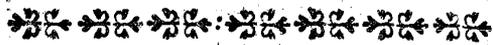
Du mélange du Bleu & du Noir.

IL ne se tire aucune nuance
particulière de ce mélange,
c'est-à-dire, de celui du bleu avec
le gris; car cela ne feroit que bru-
nir le bleu. En ce cas, il sera
beaucoup plus beau & meilleur,
en l'amenant sur la Cuve même,
à la hauteur où il doit être. On

CHAPITRE XXIV. 469

peut néanmoins, par le mélange du bleu & des gris, qui sont des nuances du noir, comme je l'ai dit dans le Chapitre XX. faire le *gris de more*. Le bleu alors ne doit pas être bien foncé; & il se travaille ensuite de même que le noir, si ce n'est, que, comme la couleur ne doit pas être aussi brune, on met moins de couperose: mais je le répète; cette couleur ne doit passer que pour une nuance du noir. Ainsi il sera toujours vrai de dire qu'il ne se tire aucune nuance du bleu & du noir employés seuls; & très-peu, du bleu & du fauve.





CHAPITRE XXV.

Des mélanges du Rouge & du Jaune.

ON tire, de l'écarlatte de graine ou de Kermés & du jaune, l'Aurore, le couleur de Soucy, l'Orange. On peut, pour cet effet, après avoir fait bouillir la laine avec l'alun & le tartre, la teindre d'abord en l'une de ces couleurs, & la passer ensuite dans la seconde, ou mettre dans le même bain le Kermés avec la gaude, la sarrette, &c. & la teindre ainsi en une seule fois. Mais il est plus facile d'atteindre à l'exactitude des nuances, en la teignant en deux fois, parcequ'on peut passer la laine ou l'étoffe alternativement sur l'un & l'autre bain, jusqu'à ce qu'elle soit précisément de la couleur que l'on souhaite.

CHAPITRE XXV. 478

On tire de l'écarlatte ordinaire ou des Gobelins, & du jaune les couleurs de langouste & de fleurs de grenade : mais elles ne sont pas d'une grande solidité. Voici de quelle maniere elles se font. On commence l'écarlatte précisément de la maniere que je l'ai enseignée; c'est-à-dire, qu'on la fait bouillir avec de la crème de tartre, la cochenille & la composition; on la lève ensuite, on l'évente, & l'on va la laver à la riviere. Pour l'achever, on prépare un nouveau bain, comme pour achever l'écarlatte; mais on y met moins de cochenille. On lui substitue un peu de bois jaune moulu. Je ne puis prescrire au juste la quantité qu'il faut de cochenille & de bois jaune, parce que cela dépend de la couleur que l'on veut donner à l'étoffe. Plus on voudra qu'elle tire sur

472 L'ART DE LA TEINTURE.

Forangé, & plus on mettra de bois jaune, en diminuant la quantité de la cochenille.

J'ai essayé de faire cette couleur de trois façons, & j'y ai réussi de toutes les trois. La première est celle que je viens de décrire. La seconde est de mettre le *fustet* à la place du bois jaune, & cela épargne considérablement de cochenille, parceque la nuance du *fustet* est beaucoup plus orangée que celle du bois jaune; mais cet ingrédient n'a aucune solidité, & ne devrait être employé que dans le petit teint; ainsi, si on le tolère dans les teintures des draps de Languedoc, pour faire les couleurs de *langouste* qui plaisent dans le Levant, c'est que le bois jaune ne donne jamais cette couleur si belle que le *fustet*, & qu'il faut se prêter un peu pour la facilité des assortimens.

CHAPITRE XXV. 473

La troisieme maniere est de faire le *langouste*, la *fleur de grenade*, &c. avec la seule cochenille, en augmentant la quantité de la composition, ce qui *rancie* la cochenille & la fait oranger autant qu'on le souhaite; mais cette methode a encore de très-grands inconveniens. 1°. La couleur en devient très-chère, parcequ'il y faut plus de cochenille que dans l'écarlatte ordinaire, attendu que la grande quantité de composition, qui est acide, lui fait perdre une partie de son fond. 2°. Par la même raison, la couleur paroît presque toujours affamée, c'est-à-dire, qu'il semble qu'on y ait épargné la cochenille, la composition en ayant dissout une partie. 3°. Cette grande quantité de composition durcit la laine, & même elle la rend beaucoup plus facile à

tacher par la bouë & par les liqueurs âcres : par conséquent, cette manière est peut-être la moins bonne de toutes. J'ai dit que l'inconvénient de la seconde étoit d'employer le *fustes* qui est un bois défendu dans le bon teint ; par conséquent, la première devoit mériter la préférence, si elle donnoit le langouste aussi vif que la seconde. Mais cette couleur faite par le bois jaune n'a pas même toute la solidité qu'on pourroit desirer ; ainsi que je l'ai éprouvé, en l'exposant au soleil : cela paroît d'abord extraordinaire, puisque l'on n'y employe que des ingrédients qui ont toute la solidité possible. Mais voici ce qui fait qu'ils sont moins bons dans le cas présent.

La cochenille, employée avec la composition d'écarlatte & la crème de tartre, est très-solide ;

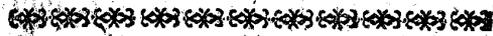
aussi dans ces couleurs de *languette* ne perd-elle rien à l'air. Mais il n'en est pas de même du *bois jaune*, quoiqu'il soit très-solide, sur la laine bouillie en alun & tartre, sur-tout quand on a ajouté un peu d'alun au bain de sa teinture, il ne l'est pas à beaucoup près de même, lorsque la laine ou l'étoffe a reçu le bouillon d'écarlatte, dans lequel on ne scauroit faire entrer d'alun : par conséquent, lorsqu'on expose ces sortes de couleurs à l'air, elles rosent en très-peu de temps, c'est-à-dire, qu'elles perdent une partie de leur couleur orange, produit du mélange du jaune avec le rouge ; & en cela, l'effet de l'air sur cette couleur, quoiqu'il paroisse différent de celui qu'il fait sur toutes les autres, en ce qu'ordinairement il les pâlit, au lieu que celle-ci fonce & bru-

nisse, parcequ'il lui fait perdre une partie de son éclat orangé, est pourtant le même sur celle-ci comme sur les autres. Car il est démontré par plusieurs expériences chymiques, qu'il y a dans l'air un acide vitriolique semblable à celui qu'on peut retirer de l'alun en le décomposant. Or, si l'on passoit une étoffe teinte en couleur de langouste dans une dissolution légère d'alun, l'acide de ce sel la roseroit sur le champ, & le rouge de la cochenille éclipseroit la teinte orangée; la même chose doit donc arriver quand on expose une telle couleur à l'air, puisque l'air est empreint du même acide.

On tire très-peu de nuances du cramoisi & du jaune, à cause du prix de la première de ces deux couleurs, & parcequ'on

CHAPITRE XXVI. 477

à peu près les mêmes nuances, en employant la Garence ou le Kermés. On en peut aussi tirer du jaune & de la demie écarlatte de graine, ainsi que du jaune & du demi cramoisi. C'est avec ces différens mélanges que l'on fait toutes les couleurs de *soucy*, *orange*, *jaunes d'or* & autres nuances semblables, qu'on voit assés devoir être produites par le mélange du jaune & du rouge.



CHAPITRE XXVI.

Du mélange du Rouge & du Fauve.

ON ne se sert guères, pour les couleurs qui résultent de ce mélange, des rouges de Kermés ou de cochenille, parce que la garence fait un tout aussi bel effet dans ces sortes de couleurs, qui ne peuvent devenir

478 L'ART DE LA TEINTURE.

éclatantes, à cause du fauve qui les ternit. Seulement, après les avoir garençées, on les passe sur de vieux bains de cochenille ou de Kermés. Mais il arrive rarement que l'on prépare exprès un bain de ces ingrédients, parcequ'ils sont trop chers pour les employer dans des couleurs si communes, qu'on peut faire aussi facilement avec la garence. Si donc, après avoir bouilli une étoffe avec une quantité d'alun & de tartre, proportionnée à la nuance de rouge de garence qu'on lui veut donner, on la passe dans le bain de cette racine, comme il a été enseigné dans le Chapitre XVII. & qu'ensuite on la plonge & remue dans un autre bain de racine de noyer, ou de brou de noix, on fera toutes les couleurs de *canelle*, de *tabac*, de *chataigne*, *rose*, *pail d'ours*, &

CHAPITRE XXVI. 479

autres semblables, qui, pour ainsi dire, sont sans nombre, & qui se font sans aucune difficulté, en variant le pied ou fond de garence, depuis le plus brun jusqu'au plus clair, & les tenant plus ou moins long-temps sur le bain de racine. On peut commencer par celle des deux couleurs que l'on veut, mais pour l'ordinaire c'est par le rouge, parceque le bouillon, absolument nécessaire pour la garence, ne laisseroit pas que d'endommager un peu le fauve. Ainsi, on ne doit jamais les mêler ensemble, comme j'ai dit que l'on mêle quelquefois le rouge & le jaune.





CHAPITRE XXVII.

Du mélange du Rouge & du Noir.

CE mélange sert à faire tous les rouges bruns, de quelque espèce qu'ils soient; mais ils ne sont ordinairement d'usage que pour les laines destinées à la fabrique des tapisseries. Il faut se souvenir de ce que j'ai dit à l'occasion des gris, lesquels peuvent se faire, ou à un seul bain, en mettant dans la Chaudiere la décoction de noix de galle, & la dissolution de couperose verte, ou à deux bains, en passant d'abord la laine sur un bain de galle, & y mettant ensuite la couperose; mais cette méthode est un peu embarrassante, lorsqu'il faut brunir des couleurs qu'il est nécessaire de bien assortir à des échantillons,

CHAPITRE XXVII. 481
échantillons. Ainsi le plus com-
mode, est de préparer un bain
de Galles & de Couperose, com-
me je l'ai enseigné dans l'article
des gris, & d'y passer les laines,
après qu'elles ont été teintes en
rouge avec quelque ingrédient
que ce soit, jusqu'à ce qu'elles
soient brunies autant qu'il est né-
cessaire. On fera, par cette mé-
thode, les *Ecarlattes brunes*, les
Cramoisis bruns, & tous les autres
rouges brunis, de quelque nuan-
ce qu'ils soient.

On tire aussi de ce mélange
tous les *gris vineux*, en donnant
d'abord à la laine une légère
teinte de rouge, avec le Kermés,
la Cochenille, ou la Garence, &
la passant ensuite sur la *Bruniture*,
plus ou moins long-temps, selon
qu'on veut que le vineux domine
dans le gris. Je ne puis donner
sur ce travail d'instruction plus

482 L'ART DE LA TEINTURE.
étendue, puisqu'il dépend de la
couleur que l'on veut faire; & il
n'est pas à soupçonner que per-
sonne y trouve la moindre diffi-
culté.



CHAPITRE XXVIII.

Du mélange du Jaune & du Fauve.

ON forme de ce mélange les
nuances de *Feuille morte* &
de *Poil d'ours*. Il est assés d'usage
d'employer la fuye dans ces cou-
leurs, au lieu du brou de noix
ou de la racine de noyer, parce-
qu'elles en font effectivement un
peu plus belles; mais il faut avoir
attention de bien faire dégorger
la laine ou l'étoffe après qu'elle
est teinte, pour emporter la
mauvaise odeur qu'elle a contra-
ctée dans ce bain. Il faut aussi
n'employer à cette teinture que

le bain de la fuye tiré à clair, ainsi que je l'ai enseigné ci-devant. Je conseillerois néanmoins de préférer toujours le brou de noix à la fuye, à moins qu'on ne fût obligé d'assortir une nuance de *feuille morte* dans la dernière exactitude, & qu'on ne pût y parvenir avec le brou ou avec la racine de noyer. Ce sont les deux seuls fauves dont on se sert dans ces nuances; le sumach & l'écorce d'aulne ne donnant pas assés de fond. On fera bouillir la laine en alun & tarte, pour la teindre en jaune, avant que de la passer en fauve: mais si l'on appercevoit que l'on n'a pas donné d'abord un pied de jaune suffisant, on pourroit la passer de nouveau dans le bain de jaune, quoiqu'elle eût déjà le fauve: quoique, à dire vrai, cette manière de trouver exactement la

nuance ne fasse pas une couleur aussi solide, que quand on a eu d'abord le jaune suffisant.



CHAPITRE XXIX.

Du mélange du Jaune & du Noir.

LE mélange de ces deux couleurs n'est utile que lorsqu'on a quelques *gris* à faire qui doivent tirer sur le *jaune* : ces gris se font même beaucoup mieux avec le fauve, & les Teinturiers le préfèrent ordinairement, parcequ'il est plus solide, & qu'il se fait beaucoup plus aisément, & à meilleur marché. De plus, ils n'ont pas besoin de faire bouillir la laine ; ce que l'on fait fort bien d'épargner toutes les fois qu'on le peut.

CHAPITRE XXX.

Du mélange du Fauve & du Noir.

ON tire de ce mélange un très-grand nombre de couleurs, comme les *Caffé*, *Maron*, *Pru-neau*, *Musc*, *Epine*, & autres nuances semblables, dont le nombre est presque infini, & d'un très-grand usage. Voici de quelle maniere on les travaille. Après que les laines ou les étoffes ont été passées en fauve, de la maniere que j'ai décrite, & qu'on en a fait plusieurs nuances, relatives par avance, à celles qu'on a dessein de faire en les brunissant; c'est-à-dire, en observant de donner toujours plus de fond de fauve à celles qui doivent être plus brunes, comme aux *Caffés*, *Marons*, &c. on met dans une

Chaudiere de la noix de galle, du fumach & de l'écorce d'aulne, à proportion de la quantité d'étoffes qu'on veut teindre ; on fait bouillir le tout pendant une heure, après quoi on y ajoute de la couperose verte. On passe ensuite sur ce bain les étoffes qui doivent être les plus claires, comme les *épinés*. Lorsqu'elles sont achevées, on les lève, & on y passe les autres qui doivent être plus brunes, ayant soin de garnir le bain de couperose à chaque fois, & à mesure que l'on voit qu'il en a besoin : ce qui se reconnoît facilement lorsqu'il ne brunit pas assez promptement l'étoffe. On continuera de la sorte, & sur le même bain, jusqu'à ce que toutes les étoffes soient brunes : on aura attention d'entretenir toujours du feu sous la Chaudiere, mais assez foible pour

qu'elle ne bouille pas : il suffit qu'elle soit plus que tiède, c'est-à-dire, qu'on puisse y tenir la main. Quand on a fait bouillir la première fois la galle & les autres ingrédients, on *abbat* le bouillon, en rafraîchissant le bain avec de l'eau froide, avant que d'y mettre l'étoffe. C'est une précaution absolument nécessaire, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois. On se ressouviendra aussi qu'il faut mouiller les étoffes en eau tiède, avant que de les mettre dans la Chaudiere, en cas que depuis qu'elles ont pris le fauve elles eussent eu le temps de se sécher, & qu'il faut les éventer lorsqu'elles ont demeuré quelque temps dans la *bruniture*, en les passant dans les mains par les lizieres: sans cela, les étoffes couvroient le risque de contracter des taches, des *flambures*; en un

mot, d'être teintes inégalement, & de plus à défaut d'évent, la bruniture ne seroit pas suffisamment solide, parcequ'il ne se feroit pas une congélation successive de la partie saline du vitriol ou couperose.

Je viens de parcourir, autant qu'il étoit nécessaire, toutes les couleurs ou nuances qui peuvent être produites par le mélange des couleurs primitives, prises deux à deux. Le détail, que j'en ai donné, me paroît assez étendu, & pour peu qu'on veuille suivre ce Traité, en opérant dans l'ordre que j'ai suivi, il est très probable qu'en moins de deux ans un Ouvrier, tant soit peu intelligent, aura acquis, avec ce secours, les principales connoissances qui lui sont nécessaires. Je vais, pour l'aider encore, lui présenter l'examen que j'ai fait des combi-

CHAPITRE XXXI. 489

raisons de ces mêmes couleurs primitives, prises trois à trois. Ce mélange en fournit un très-grand nombre. Il est vrai qu'il s'en trouvera de semblables à celles qui résultent du mélange de deux seulement; car il y a peu de couleurs qui ne puissent être faites de diverses façons; & alors c'est au Teinturier à choisir celle qui lui paroît la plus facile, lorsque la couleur en est également belle.



CHAPITRE XXXI.

Des principaux mélanges des couleurs primitives, prises trois à trois.

DU bleu, du rouge & du jaune se font les *Olivés roux*, les *Gris verdâtres*, & quelques autres nuances semblables de peu d'usage, si ce n'est pour les laines filées, destinées aux Tapisse-

ries. Je ne répéterai plus ce que j'ai dit de la manière d'employer ces couleurs, parceque je l'ai suffisamment expliquée dans les articles précédens; ce seroit redire précisément les mêmes choses.

Dans les mélanges, où entre le bleu, c'est ordinairement par cette couleur qu'on commence. On fait ensuite bouillir l'étoffe pour lui faire prendre les autres couleurs, dans lesquelles on la passe l'une après l'autre. On les mêle néanmoins quelquefois ensemble, & elles n'en sont pas moins bonnes, lorsque ce sont des couleurs qui demandent le même *baïllon*; comme, par exemple, le rouge de Garence & le jaune. A l'égard de la Cochenille ou du Kermés, on ne l'emploie point ordinairement dans ces couleurs communes; mais

seulement dans les couleurs claires qui ont un ceil vineux, & qui doivent être vives & brillantes, & alors elles ne servent qu'au dernier bain; c'est-à-dire, qu'on n'y passe l'étoffe que lorsqu'elle a reçu les autres couleurs, à moins qu'on n'ait besoin de les faire griser un peu; ce qui se fait, en la passant en dernier lieu dans la bruniture. Il est encore impossible de donner aucunes règles précises sur ce travail, & la moindre expérience manuelle en apprend plus qu'on ne pourroit faire par un grand détail d'opérations.

Du bleu, du rouge & du fauve, se tirent les *Olivés*, depuis les plus bruns jusqu'aux plus clairs; &, en ne donnant qu'une très-petite nuance de rouge, les *Gris ardoisés*, les *Gris lavandés*, & autres semblables.

Du bleu, du rouge & du noir,
X vj

492 L'ART DE LA TEINTURE.

se tirent une infinité de *Gris* de toutes nuances, comme *Gris de sauge*, *Gris de ramier*, *Gris d'ardoise*, *Gris plombé*, les *couleurs de Roi & de Prince*, plus brunes qu'à l'ordinaire; & une infinité d'autres couleurs, dont on ne peut faire l'énumération, & dont plusieurs nuances retombent dans celles qui se font par d'autres combinaisons.

Du bleu, du jaune & du fauve, se tirent les *Verds*, *Merde d'oye* & *Olives* de toute espèce.

Du bleu, du jaune & du noir, on fait tous les *Verds bruns*, jusqu'au noir.

Du bleu, du fauve & du noir, les *Olives bruns* & les *Gris verdâtres*.

Du rouge, du jaune & du fauve, se tirent les *Orangés*, *couleur d'Or*, *Soucy*, *Feuille-morte*, *Carnations de vieillards*, *Canelles brûlés* & *Tabacs* de toutes espèces.

Du rouge, du jaune & du noir, à peu près les mêmes nuances, & le *Feuille-morte foncé*.

Et enfin, du jaune, du fauve & du noir, les couleurs de *Poil de bœuf*, de *Noisette brune* & quelques autres semblables.

Je ne donne cette énumération, que comme une Table qui peut faire voir, en gros seulement, de quels ingrédients on doit se servir pour faire ces sortes de couleurs, qui participent de plusieurs autres.

On peut aussi mêler quatre de ces couleurs ensemble, & quelquefois cinq, ce qui est cependant très-rare. Mais tout détail à ce sujet me paroît inutile, parce que tout le possible est souvent superflu. Je vais seulement rapporter de quelle manière j'ai vu faire une quarantaine de nuances différentes de carnations en laine

filée. Cet exemple enseignera ce qui doit se pratiquer dans tous les autres cas. Il n'y avoit dans ces nuances aucunes de ces couleurs vives qui sont des nuances de l'écarlatte, & qui se font, comme je l'ai enseigné dans le Chapitre qui traite de cette couleur. Toutes ces carnations étoient de Vieillards, ou pour des Ombres; enforte qu'on fut obligé de les tirer toutes du mélange du rouge de Kermés, du jaune, du fauve & du noir.

On donna d'abord à ces laines un bouillon inégalement fort, réservant, pour les nuances claires, celles dont le bouillon étoit le plus foible. Lorsqu'elles eurent demeuré sur le bouillon quatre ou cinq jours à l'ordinaire, on commença par teindre les nuances les plus claires. On avoit disposé toutes ces couleurs séparé-

ment dans quatre vaisseaux, que l'on avoit soin d'entretenir aussi chauds qu'il falloit sans botuillir : on passa d'abord un écheveau de laine, un moment, sur le bain de Kermés ; l'ayant retiré & exprimé, on le passa sur un bain de gaude ; & un moment après, sur celui de fauve ; il vint de la couleur que le Teinturier desiroit. Il en passa un autre ensuite, qui demeura un peu plus long-temps dans chaque bain. Il continua de la sorte, & lorsqu'il y en avoit quelque un, qui après l'avoir fortement exprimé, paroissoit manquer un peu de rougeur, ou de quelque autre couleur, il le passoit sur le bain dont il paroissoit avoir besoin. Par cette méthode, il amena toutes ses couleurs à la nuance où elles devoient être. Il passa sur la bruniture celles qu'il croit nécessaire de rendre plus

foncées. Je fus bien confirmé, par cette maniere de travailler, qu'il ne falloit que de la patience, & un peu d'habitude, pour faire de cette sorte toutes les couleurs imaginables.

On ne scauroit trop recommander, dans cette espèce de travail, de commencer toujours par les nuances les plus claires, parcequ'il arrive souvent qu'on les laisse plus long-temps qu'il ne faut dans quelqu'un de ces bains, & alors on est obligé de destiner cet échevau à une nuance plus brune. Mais, lorsque les nuances claires sont une fois assorties & bien dégradées, il n'y a plus de difficulté à faire les autres.

Ce que je viens de rapporter ne regarde que les laines destinées aux Tapisseries, dont il est nécessaire que les nuances soient exécutées avec la dernière pré-

cision, sans quoi il seroit impossible d'imiter les couleurs des chairs que le Peintre a noyées dans le Tableau qu'on s'est proposé de copier, dans les hautes ou basses lisses. A l'égard des étoffes, il n'arrive presque jamais qu'on en fasse de cette suite de nuances, ni qu'on mêle tant de couleurs ensemble; presque toujours deux ou trois suffisent, puisqu'on a vû qu'il naissoit tant de couleurs de leur combinaison, qu'on ne peut pas trouver assez de différens noms pour les désigner.

Je ne crois pas avoir rien omis de tout ce qui regarde la teinture des laines, ou étoffes de laine en grand & bon teint, & je ne doute pas, qu'en suivant exactement tout ce que j'ai prescrit sur chaque couleur, on ne parvienne facilement à exécuter,

498 L'ART DE LA TEINTURE.

dans la dernière perfection toutes les couleurs & toutes les nuances imaginables, tant sur les laines en toison, les laines filées, que sur les étoffes fabriquées en blanc.

Je crois néanmoins devoir encore ajouter quelque chose par rapport aux étoffes de mélange ; c'est-à-dire, dont la laine est teinte avant la fabrication de l'étoffe, & d'enseigner la façon dont se doit faire le mélange des laines teintes en différentes couleurs, pour être ensuite cardées & filées ensemble, & former une couleur résultante de celles des différentes laines dont on s'est servi.

On pourroit dire que cet Article regarde plutôt la fabrique des étoffes que leur teinture ; mais je répondrai à cela qu'on fait quelquefois, par le mélange

CHAPITRE XXXI. 499

des laines de différentes nuances, des couleurs qu'il ne seroit pas facile d'imiter, en teignant l'étoffe d'une couleur composée de toutes ces différentes nuances, & qu'il y auroit même dans quelques-unes de ces couleurs des ingrédiens qui demandent une préparation différente; au lieu que teignant chaque partie de laine séparément, le mélange s'en fait sans inconvénient. Quoiqu'il en soit, je ne crois pas que ce détail soit inutile: ainsi je vais donner la manière de mêler ensemble les laines de différentes couleurs pour la fabrique des étoffes de mélange, & celle de faire les feutres, pour essayer en petit (ce qui est toujours nécessaire) les combinaisons qui doivent faire l'effet le plus agréable.

On y observe que les laines de différentes couleurs doivent être teintes séparément, & que le mélange s'en fait sans inconvénient.



CHAPITRE XXXII.

De la maniere dont se fondent ensemble les laines de différentes couleurs , pour les Draps ou Etoffes de mélange.

L suffira de donner un seul exemple de cette maniere de mêler ensemble , le plus exactement qu'il est possible , plusieurs laines de différentes couleurs , & il sera facile d'en faire l'application à tous les cas dont on pourroit avoir besoin. Je suppose qu'on veuille faire un drap mélangé , de couleur de café. Voici de quelle maniere on s'y prend dans les Fabriques de Languedoc. On pratique à peu près la même chose dans les autres Manufactures. On teint d'abord en couleur de *Café* 350 livres de laines , qu'on

CHAPITRE XXXII. 501
nomme la *laine de fond*, c'est-à-dire, celle qui doit dominer dans l'étoffe. On prend ensuite cinq livres de laine teinte en *rouge de Garence* ou de *Kermés*, & deux livres teintes en *bleu de Roi*. On nomme celles-ci *laines de mélange*.

On distribuë ces laines à plusieurs femmes, que l'on dispose en cercle, dans un grand grenier. Le *Facteur*, ou celui qui a soin du mélange, est placé, avec un bâton, au milieu de ce cercle, & les femmes sont à six pieds de lui. On en prend ordinairement huit ou dix pour ce travail; & on leur distribuë toute la laine. Il y en aura, par exemple, dans le cas présent, six destinées à porter la laine de fond ou couleur de café; & deux autres porteront, l'une la bleuë & l'autre la rouge: mais on les arrangera de sorte en elles, qu'il y en ait trois de sui-

te qui portent la laine cassé; ensuite celle qui porte le rouge, puis trois de cassé, & enfin celle qui porte le bleu. Lorsqu'il y a un plus grand nombre de couleurs, on les distribue pareillement; ayant toujours soin de les entre couper le plus qu'il est possible, les unes par les autres.

Lorsque ces femmes sont ainsi disposées, elles marchent à pas lents autour du Facteur, en observant toujours entr'elles une égale distance; & à chaque pas qu'elles font, elles jettent aux pieds du Facteur un petit flocon de la laine qu'elles tiennent; avec cette différence que celles qui portent le rouge ou le bleu, n'en ayant qu'une très-petite quantité à distribuer, n'en jettent que très-peu à la fois, au lieu que les autres doivent en jeter beaucoup davantage. Le Facteur remué

avec son bâton la laine, pendant que les femmes la jettent; & pour que le mélange soit bien fait, il faut qu'elles ayent toutes distribué dans le même temps, la laine dont elles étoient chargées. Le Facteur la remuë encore un peu, & on la donne ensuite aux

Cardeurs. Les cardes achevent de fondre parfaitement ce mélange, en sorte qu'on ne démêle plus aucune couleur en particulier, & qu'il n'en résulte plus qu'une totale: on la file ensuite, on fabrique le drap & on le porte au foulon. On conçoit aisément de quelle importance il est que ce mélange soit exactement fait; car si les couleurs étoient inégalement distribuées, le drap paroîtroit plein de taches.

Comme dans la composition de ces mélanges, il n'est pas possible

de juger exactement de l'effet que peut produire la combinaison de toutes ces couleurs en différentes proportions, je vais donner le moyen d'en faire les épreuves en petit; & lorsqu'on est content d'une couleur formée de la sorte, par un mélange d'autres couleurs en proportion connue, on l'exécute en grand, & l'on est sûr que la couleur de l'étoffe sera pareille à celle de l'échantillon.



CHAPITRE XXXIII.

*De la manière de préparer les
Fentes d'essai.*

CETTE petite manœuvre est très-simple & fort utile, puisqu'on peut voir en un quart-d'heure ce que doit devenir une étoffe de mélange après qu'elle aura été fabriquée, & même entièrement

nièrement apprêtée. On prend, pour cet effet, des laines de différentes couleurs, & après avoir pesé exactement chacune en particulier, on en fait le mélange avec les doigts dans la proportion que l'on juge à propos, mais le tout dans une très-petite quantité, enforte que le mélange étant fait, il y en ait à peu près gros comme le poing. On humecte alors cette laine d'un peu d'huile, & on la carde à plusieurs reprises avec de petites cardes, jusqu'à ce que l'on voye que toutes les couleurs sont fonduës ensemble & parfaitement bien mêlées. On prend ensuite cette laine, qui est très-ouverte & de la forme quarrée de la carde; on la plie en quatre, & on la presse légèrement entre les mains. On la plonge dans une eau de savon fort chargée & froide, & la remettant entre les

mains, on la presse fortement à plusieurs reprises, frappant quelquefois d'une main sur l'autre. On frote ensuite les deux mains légèrement, & en tournant l'une dans l'autre, ce qui affermit la laine en la resserrant de tous sens, & lui faisant occuper moins de volume. On la trempe de nouveau dans de l'eau de savon, & l'on continue de la fouler, jusqu'à ce qu'elle ait acquis de la consistance, & qu'elle soit devenue semblable au feutre, & à peu près de la même consistance que le drap ordinaire. Ce *Feutre* est, pour lors, une vraie image de ce que sera le drap après la fabrication : car quand il a été bien foulé, que la laine a été étendue bien également dans la main en sortant de la carde, & qu'il a été fait avec soin, il se trouve aussi égal & aussi uni que le drap le peut être. Pour l'ache-

ver même aussi parfaitement que le drap, après qu'il a été bien lavé, pour emporter tout le savon, on le fait sécher, & l'ayant mis entre deux papiers, on le presse avec un fer un peu chaud. Il acquiert, par ce moyen, un lustre & un *caty* qui le fait ressembler parfaitement à un drap qui a reçu ses derniers apprêts.

Lorsqu'on est content de la couleur du Feutre, on fait le mélange du drap en grand, en suivant exactement les mêmes proportions, & l'on est assuré qu'il sera semblable au Feutre: car non-seulement les laines de différentes couleurs sont aussi exactement mêlées & rapprochées les unes des autres dans le Feutre que dans le drap; mais le savon, dont on s'est servi pour le fouler, a fait sur lui le même effet que ce qui doit arriver au drap dans le moulin à

foulon : car il y a plusieurs couleurs, & sur tout celles qui ont été brunies, c'est-à-dire, dans la composition desquelles il entre des nuances du noir & du gris, qui perdent au foulon une partie de leur bruniture ; enforte qu'il faut toujours les teindre d'une couleur plus foncée que celle dont on veut qu'elles demeurent. Ce défaut de solidité dans la bruniture n'empêche pas qu'elle ne résiste très-bien à l'action de l'air ; mais elle se tache facilement par les liqueurs acres, ainsi que je l'ai déjà dit.

Les couleurs qui sont brunies sur la cuve de Pastel ou d'Indigo, ne sont pas dans le même cas, elles ne perdent presque rien au foulon : ainsi on ne les fait guères plus brunes qu'elles ne doivent être. Le Feutre fait le même effet, & l'on peut être assuré que

l'étoffe ne perdra en grand au foulon, que ce que perd le Feutre avec le savon. Par conséquent cette opération préliminaire du Feutre doit être regardée comme un guide assuré pour le choix & l'assortiment des laines qui doivent entrer dans la composition des draps de mélange.

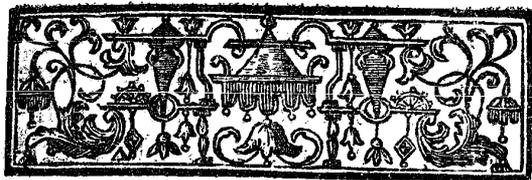
Les Feutres se font encore mieux avec le savon noir qu'avec le savon blanc; mais il leur donne une odeur désagréable, qu'on a bien de la peine à leur ôter en les lavant, à plusieurs reprises, dans différentes eaux.

On peut teindre aussi des Feutres tout faits, en cas qu'on voulût faire des étoffes dans lesquelles une couleur couvrir toutes les autres; pour lors, après que l'étoffe auroit été mélangée des mêmes couleurs que le Feutre, on la passeroit dans la même teinture sur

310 L'ART DE LA TEINTURE.

laquelle on l'a passée, & par ce moyen, on la feroit de la même couleur que ce feutre: mais cela ne doit se faire sur l'étoffe qu'après qu'elle est revenuë du foulon, qu'elle a été tonduë en *Fin*, & qu'il ne reste plus qu'à l'apprêter. Cette méthode sera employée utilement, lorsque ce seront des mélanges, où l'on voudra employer la cochenille; car elle se *rose* par trop, & se gâte au foulon. Ainsi, lorsqu'on veut en employer dans des étoffes de mélange, il faut en composer un bain frais, dans lequel on passera le drap lorsqu'il n'aura plus d'autres apprêts à recevoir, que ceux que l'on donne à un drap teint en blanc, après qu'il est sorti de la teinture.

Fin du Grand & bon Teint.



DE
LA TEINTURE
DES LAINES
EN PETIT TEINT.

CHAPITRE I.

J'Ai dit, au commencement du Traité précédent, que la Teinture des Laines ou des Etoffes, qui en sont fabriquées, se distinguoit en grand & en petit Teint. Les Réglemens ont fixé quelles sont les qualités des Laines & des Etoffes qui doivent être teintes en bon teint, & quelles sont celles qui le peu-

512 L'ART DE LA TEINTURE.

vent être en petit Teint. Cette distinction a été faite sur ce principe, que les étoffes d'une certaine valeur, & qui sont ordinairement le dessus des habillemens, doivent recevoir une couleur plus solide & plus durable, que des étoffes de bas prix, qui deviendroient nécessairement plus chères & d'un débit plus difficile, si on obligeoit de les teindre en bon teint, parceque le bon teint coûte réellement beaucoup plus que le petit teint. D'ailleurs, les étoffes de bas prix, qu'il est permis de teindre en petit teint, ne sont pour l'ordinaire employées qu'à faire des doublures, enforte qu'elles ne sont presque point exposées à l'action de l'air; & si on s'en sert à d'autres usages, elles s'usent trop promptement, à cause de la foiblesse de leur tiffure, & par conséquent il n'est pas nécessaire

que la couleur en soit aussi solide que celle d'une étoffe de beaucoup plus longue durée.

J'ai rapporté, dans le Traité précédent, avec le plus de précision & d'exactitude qu'il m'a été possible, la maniere de faire en bon Teint toutes les couleurs imaginables : je vais faire la même chose dans le petit Teint. J'enseignerai les moyens de faire les mêmes couleurs avec d'autres ingrédiens que ceux dont j'ai parlé jusqu'à présent, & qui, s'ils n'ont pas la solidité des premiers, ont souvent l'avantage de donner des couleurs plus vives & plus brillantes; outre que la plupart rendent la couleur plus unie & s'employent avec beaucoup plus de facilité que les ingrédiens du bon Teint. Ce sont là les avantages de ces matieres, qu'on nomme *Faux ingrédiens*; & quoiqu'il fût

514 L'ART DE LA TEINTURE.

à desirer que l'usage en fût beaucoup moins répandu qu'il ne l'est, on ne peut pas dire qu'ils n'ayent aussi leur utilité pour des étoffes moins exposées à l'air, ou dont la couleur n'a pas besoin d'être fort durable. Je puis encore ajouter que les couleurs s'affortissent presque toujours avec beaucoup plus de facilité, & plus vite, en petit Teint, qu'on ne pourroit le faire en bon Teint.

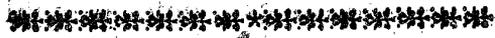
Je ne suivrai point, pour ce genre de Teinture, le même ordre que j'ai suivi dans le bon Teint, parcequ'ici on ne reconnoît point de couleurs primitives. Il y en a peu qui servent de pied à d'autres : la plupart ne naissent pas de la combinaison de deux, ou de plusieurs couleurs simples. Enfin, il y a des couleurs, comme le *Bleu*, qui ne se font presque jamais en petit Teint.

Voici donc l'ordre que je me propose de suivre. Je vais d'abord exposer les noms de tous les ingrédients qui doivent particulièrement être affectés au petit Teint; je donnerai ensuite la manière d'employer chacun de ces ingrédients, & d'en tirer toutes les couleurs qu'ils peuvent fournir. On verra qu'il y a plusieurs de ces ingrédients qui donnent des couleurs semblables, en sorte qu'il eut été impossible de traiter ces couleurs séparément, sans tomber dans des répétitions ennuyeuses & même embarrassantes pour le Lecteur. Voici quels sont les ingrédients jusqu'ici connus, du petit Teint; & mis dans l'ordre que je suivrai dans le cours de cet Ouvrage.

La Teinture de Bourre ou Poil de chevre garené, l'Orseille, le bois d'Inde ou de Campêche, le bois de

516 L'ART DE LA TEINTURE.

Bresil, le *Fustet*, le *Roucou*, la *graine d'Avignon*, le *Curcuma* ou *terra merita*. Je ne parle point ici du *Santal* ni de la *Suye*, quoique ces ingrédients soient singulièrement affectés au petit Teint, parceque j'ai donné la maniere de les employer dans le Chapitre XIX. qui traite du Fauve. On y trouve les raisons que j'ai eüs de les placer en cet endroit.



CHAPITRE II.

De la Teinture de Bourre.

IL y a dans la Teinture de Bourre deux préparations fort différentes l'une de l'autre : la premiere est pour la garence ; & elle appartient au grand & bon Teint : la seconde est pour la fondre & l'employer ; ce qui appartient au petit Teint. La Tein-

ture de Bourre étoit autrefois permise dans le bon Teint; mais c'étoit plutôt parcequ'elle se tire de la garence, que par aucune expérience qu'on eut faite pour s'assurer de sa solidité. Je l'ai éprouvée avec grand soin, & j'ai reconnu, à n'en pouvoit douter, qu'il n'y a point de couleur qui se passe plus vite à l'air. C'est sans doute pour cette raison, qu'on l'a restreinte au petit Teint dans le nouveau Règlement de 1737. Cependant, comme par le même Règlement, il n'est pas permis aux Teinturiers du petit Teint d'employer la garence, ni même d'en tenir chés eux, il a été statué qu'il ne seroit permis qu'aux Teinturiers de bon Teint de gancer la Bourre, & à ceux du petit Teint de la fondre & de l'employer.

Ce garençage de la Bourre au

118 L'ART DE LA TEINTURE.

Il auroit dû se trouver au Chapitre XVII. du précédent Traité; mais j'ai mieux aimé rapporter tout de suite les opérations qui ont entr'elles une liaison nécessaire, que de m'attacher trop scrupuleusement à cette distinction du grand & du petit Teint, qui est l'objet particulier de la Police de cet Art, & qui dans quelque occasion m'auroit fait tomber dans l'obscurité, ou dans des répétitions continuelles: d'ailleurs, la Police de la Teinture n'est pas l'Art considéré en lui-même.

Pour garenner la Bourre, on en prend quatre livres, ou quatre livres de poil de Chevre, bien écharpi & bien ouvert ou séparé, afin que la teinture puisse mieux le pénétrer. On le fait bouillir pendant deux heures, dans une suffisante quantité d'eau sure; ensuite on le met égoutter pendant

CHAPITRE II. 519
une heure, & on le plonge dans une moyenne Chaudiere, à demi remplie d'eau, avec quatre livres d'alun de roche, deux livres de tartre rouge, & une livre de garence. On fait bouillir le tout pendant six heures, en y remettant de l'eau chaude à mesure que le bain se tarit, puis on le laisse passer la nuit dans ce bouillon, ainsi que la journée du lendemain. Le troisième jour, on le retire, & on le met égôûter dans un panier. Quelques Teinturiers l'y laissent huit jours, mais il arrive souvent qu'il se trouve terni par ce séjour dans un vaisseau de cuivre, dont le bouillon a le temps de corroder des parties. Après qu'on a bien lavé ces quatre livres de Poil garence, on charge aux deux tiers la moyenne Chaudiere, de moitié eau sure & moitié eau commune; & lors

que ce bain est prêt à bouillir, on y met huit livres de garence qu'on a bien dépecée & écrasée entre les mains. Lorsque la garence a été mêlée dans le bain, on y met les quatre livres de Bourre ou Poil, & on fait bouillir le tout pendant six heures. Ensuite on lave bien cette Bourre, & le lendemain on la garence une seconde fois & de la même manière; mais seulement avec quatre livres de garence, au lieu de huit qu'on a employées la veille. Après ce second garençage, on la lave bien & on la fait sécher: elle est alors presque noire & en état d'être employée. On voit que par cette opération, quatre livres de Bourre se trouvent chargées de la teinture de treize livres de garence. Néanmoins il reste encore de la teinture dans le bain, qu'on appelle

CHAPITRE II. 527

alors un vieux garençage, & que l'on garde pour s'en servir en certaines occasions, comme dans des couleurs de Tabac, de Cannelle & plusieurs autres.

Lorsque la Bourre est ainsi garençée par le Teinturier du grand & bon Teint, il la vend au Teinturier du petit Teint, qui a le droit de la fondre & de l'employer. Voici de quelle manière on s'y prend pour la fondre. C'est la méthode ordinaire, mais qui ne laisse pas que d'avoir sa difficulté, & qui n'est connue que d'un petit nombre de Teinturiers.

On met à sept heures & demie du matin, six seaux d'eau claire dans une moyenne Chaudiere, & lorsque l'eau est tiède, on y jette cinq livres de cendre gravelee bien pilée. On fait bouillir le tout jusqu'à onze heures; & le bain é-

322 L'ART DE LA TEINTURE.

tant diminué assés considérablement pour pouvoir tenir dans une Chaudiere plus petite , on l'y transfase , ayant attention de laisser déposer auparavant les féces de la cendre gravelée , afin de n'en employer que le plus clair. On prend ensuite un seau de ce bain , qu'on remet dans la moyenne Chaudiere après l'avoir bien nettoyée ; on refait dessous un peu de feu. On y met petit à petit les quatre livres de Bourre garencée & éparpillée ; & en même temps , on ajoute du bain tiède & salin de la petite Chaudiere , pour abattre le bouillon qui s'éleve de temps en temps jusqu'au haut de celle où se fait l'opération.

Lorsque toute la Bourre & le bain de la petite Chaudiere ont été mis dans la moyenne , on re-

CHAPITRE II. 523

met un seau d'eau claire sur les fèces de la cendre gravelée, demeurées dans la petite Chaudiere. Cette eau sert à remplir le bain de la moyenne à mesure qu'il s'évapore. Toute cette Bourre se fond, ou est dissoute par l'action de la cendre gravelée, & dès la premiere demie heure on n'en voit plus le moindre poil. Le bain est alors d'un rouge très-foncé. On fait bouillir ainsi le tout, sans y rien ajoûter jusqu'à trois heures après midi, afin que la dissolution de la Bourre soit plus exactement faite. Alors on met un bâton en travers sur la Chaudiere; & sur ce bâton, on pose un seau rempli d'urine fermentée. Il faut avoir fait auparavant, à ce seau, un petit trou vers sa partie inférieure, & y mettre un peu de paille; en sorte que l'urine puisse couler très-lentement

324 L'ART DE LA TEINTURE.

dans la Chaudiere. Pendant qu'elle coule, on fait bouillir le bain à gros bouillons, & cette urine remplace ce qui s'en perd par l'évaporation. Cette opération dure cinq heures, pendant lesquels on y fait entrer jusqu'à trois seaux d'urine. On l'y fait couler à filet plus fort quand l'ébullition est violente, que quand elle est modérée. Il faut observer que c'est à cause de la petite quantité de Bourre, qu'on a mis dans l'expérience dont je donne ici le détail, jusqu'à cinq livres de cendres gravelée; mais lorsqu'on fond trente livres de Bourre à la fois, ce qui est la quantité ordinaire qu'employent les Teinturiers de Paris, on ne met que douze onces de cendre gravelée pour chaque livre de Bourre.

On sent, pendant tout le temps de cette opération, une assés for-

te odeur de sel volatil d'urine ; il furnage presque toujours une écume sur le bain ; elle est assés brune au commencement, mais elle le devient encore plus après l'addition de l'urine. On reconnoît que le bain est suffisamment cuit lorsqu'il ne s'éleve plus, & qu'il bout à petits bouillons, c'est ce qui est arrivé à l'opération présente vers les huit heures du soir. Alors on ôte le feu, on couvre bien la Chaudiere avec son couvercle & des couvertures, & on la laisse ainsi jusqu'au lendemain. On avoit pris, à diverses reprises, depuis trois jusqu'à huit heures du soir, des échantillons de la couleur du bain, en y trempant des petits morceaux de papier : les premiers étoient fort bruns, & ils alloient toujours en s'éclaircissant & s'unissant de plus en plus, à mesure que le volatil de

526 L'ART DE LA TEINTURE.

l'urine agissoit sur les parties colorantes du bain.

Il ne restoit plus alors qu'à teindre la laine dans ce bain ainsi préparé, & que l'on nomme *Fente de Bourre*. C'est l'Ouvrage le plus facile qui soit dans la Teinture. On y procède de cette sorte : Un quart-d'heure avant que de teindre dans ce bain, on y met un petit morceau d'alun de roche bien net, & on pallie la Chaudiere pour le faire fondre. Comme ce bain qui étoit dans la moyenne Chaudiere avoit été tenu couvert toute la nuit, & qu'on n'avoit pas éteint le feu de son fourneau, il étoit encore chaud à ne pouvoir y tenir la main. On en prit le plus clair, qu'on transporta dans une petite Chaudiere, avec une suffisante quantité d'eau tiède; on y plongea de la laine teinte en jaune avec la gau-

de, & elle y devint d'un bel orangé tirant sur le couleur de feu; c'est-à-dire, de la couleur appelée *Nacarat*, & connue chés les Teinturiers sous le nom de *Nacarat de Bourre*, parcequ'il se fait communément avec la Bourre fonduë, quoiqu'on puisse le faire aussi beau & beaucoup meilleur, en bon teint, comme on peut le voir dans le Chapitre XXV. du Traité précédent, qui traite des couleurs résultantes du mélange du rouge & du jaune.

On passa, sur le même bain, vingt bottes de laines blanches, l'une après l'autre; en commençant par celles qui devoient être les plus brunes, & les y laissant plus ou moins long-temps, suivant la nuance plus ou moins foncée qu'on vouloit leur donner: on en fit de la sorte une suite dégradée, depuis le *Nacarat* jusqu'au

328 L'ART DE LA TEINTURE.

couleur de Cerises. On doit faire observer qu'à mesure que le bain se consommoit, on en reprenoit de celui de la moyenne Chaudiere, ayant grande attention de ne pas remuer le sédiment du fond: on avoit soin aussi d'entretenir toujours un peu de feu sous la petite Chaudiere, afin de conserver au bain à peu près le même degré de chaleur. On continue de la sorte à passer de la laine, jusqu'à ce que tout le bain soit employé, & qu'on en ait tiré toute la couleur. Mais on ne pourroit pas y teindre les couleurs fort claires, parceque lorsque la couleur du bain est autant affoiblie qu'elle doit l'être pour ces couleurs, elle se trouve ordinairement chargée d'impuretés, qui ôteroient la vivacité nécessaire à ces sortes de nuances, plus qu'à toutes les autres.

Voici

Voici donc comment se font les nuances, plus claires que le *couleur de Cerises*. On charge une Chaudiere d'eau claire, & l'on y met cinq ou six bottes de laine la plus foncée que l'on ait teinte sur la Bourre; c'est-à-dire, de la nuance qui suit immédiatement le *Nacarat*. L'eau, venant à bouillir, enlève toute la couleur que la laine avoit prise; & c'est dans ce nouveau bain que l'on passe l'autre laine qu'on veut teindre, depuis le *couleur de cerises* jusqu'au *couleur de chair* le plus pâle, en observant toujours de commencer par les nuances les plus foncées.

La plupart des Teinturiers qui ne savent pas fondre la Bourre, ou qui n'en veulent pas prendre la peine, achettent quelques livres de cette écarlatte de Bourre, qu'ils font débouillir de la for-

te pour faire toutes leurs nuances claires, ce qui, comme on le voit, réussit avec beaucoup de facilité. Mais cette même opération prouve combien peu on doit compter sur la solidité d'une couleur qui s'en va si promptement dans l'eau bouillante. En effet, c'est une des plus mauvaises couleurs qu'il y ait dans la teinture; & c'est pour cette raison que dans le nouveau Règlement on l'a retranchée du bon teint, pour ne la tolérer que dans le petit teint seulement, ainsi qu'on l'a dit ci-devant.

Il se présente ici une réflexion à faire: c'est qu'il est démontré par cette opération singulière, qu'on peut tirer une très-mauvaise couleur d'un ingrédient, qui, de tous ceux qu'on employe en teinture, est peut-être le meilleur & le plus solide. La Garence est connue pour telle; cependant,

lorsque ce poil teint, avec toutes les précautions nécessaires, pour en assurer la couleur autant qu'il est possible, vient à être dissout ou fondu dans un bain de cendres gravelées, sa couleur, en acquérant un nouvel éclat, perd toute sa solidité, & ne peut plus être mise que dans la classe des plus fausses teintures.

On pourroit croire que le peu de solidité de cette couleur, vient de ce que la laine n'a reçu aucune préparation, ni retenu aucun sel avant que d'être passée dans la fonte de Bourre; mais j'ai éprouvé que cela n'y faisoit rien, & j'ai passé dans cette teinture de la laine bouïllie à l'ordinaire, & d'autres laines diversement préparées, sans que la couleur qu'elles ont prises, ait acquis plus de solidité; elles ont eu même moins d'éclat, c'est-à-dire, qu'elles font

forties plus ternes que celles qui y ont été teintes sans aucune préparation.

Quoique je dise que les laines ne reçoivent aucune préparation avant que de les teindre sur la fonte de Bourre, il est cependant nécessaire de souffrir celles qui sont destinées pour les nuances claires, parceque cela leur donne beaucoup de vivacité & d'éclat, attendu que le rouge de la fonte de Bourre s'applique sur un fond beaucoup plus blanc qu'il ne le seroit sans la vapeur du soufre, qui l'a nettoyé de toutes ses impuretés. On fait la même chose pour les bleus clairs ou déblanchis, & pour quelques autres couleurs; mais cette opération n'est ordinairement mise en usage que sur les laines destinées aux Canavas, ou à la fabrique des Tapisseries.

Ce ne sont point les Teinturiers qui la font, à cause de la puanteur du souffre & de l'embarras que cela occasionne. Pour en donner cependant une idée, je dirai que l'on suspend la laine blanche sur des cerceaux ou sur des perches, dans une chambre bien fermée, & qu'on place au-dessous de cette laine des réchauds pleins de charbon allumé, dans lesquels on jette du souffre pulvérisé. On ferme ensuite la porte de la chambre afin que la fumée s'y conserve plus long-temps, & agisse sur la laine, qui y demeure jusqu'à ce qu'elle soit entièrement blanche: c'est alors ce que l'on appelle de la *laine souffrée*; & c'est la préparation qu'elle doit avoir pour donner de la vivacité aux couleurs de rose, couleur de cerises & couleur de chair, qui se tirent de la fonte de Bourre.

Souffrer la Laine.

Théorie
de la fonte
de Bourre.

La raison pourquoi d'un ingrédient, tel que la racine de Garence, on tire des couleurs aussi peu solides que celles que donne la fonte de Bourre, n'est pas difficile à trouver. Dans la première opération du garençage de la Bourre, on a assuré, par le bouillon d'alun & de tartre, le rouge de la garence sur ce poil, autant qu'il étoit possible : mais comme on le surcharge de cette couleur, il est aisé de concevoir que les atômes colorans superflus, n'étant appliqués que sur ceux qui remplissent déjà les pores de ce poil, il n'y a que les premiers qui soient réellement retenus dans ces pores, & qui soient mastiqués par les sels. Ce poil ainsi rougi par la garence, jusqu'à devenir presque noir, perdrait beaucoup de l'intensité de cette couleur, si on le faisoit bouillir dans quelque

liqueur, ne fût-ce que de l'eau simple ; mais on ajoute à cette eau de la cendre gravelée, à pareil poids que la Bourre déjà teinte qu'on y veut fondre : par conséquent, on fait une lessive de sel alcali fixe très-forte. J'ai déjà dit, dans un autre endroit du Traité précédent, que les lessives alcalines, fort chargées, détruisoient le tissu naturel de presque toutes les matieres animales, ainsi que des gommes & des résines ; en un mot, que le sel alcali est leur dissolvant. Dans l'opération présente, la lessive des cendres gravelées est fort concentrée, fort acre ; & par conséquent elle est en état de fondre la Bourre, qui, comme on le sçait, est le poil d'un animal : aussi le fait-elle très-promptement & avec une fermentation vive, aisée à reconnoître par l'élévation prompte & vio-

lente du bouillon. Par conséquent elle détruit la *tissure* naturelle de chacun de ces poils; & les parois des pores étant en même temps rompuës & réduites en parties insensibles, ces parois n'ont plus ni consistance, ni ressort pour retenir les sels & les particules colorantes qui leur étoient adhérens. Donc les particules animales du poil, les parties colorantes de la garence, les parties salines du bouillon, & les sels alcalis de la cendre gravelée, se trouvent confondus & forment un mélange nouveau, qui ne peut plus fournir de teinture solide, parceque de toutes ces parties salines mélangées, il ne se peut plus former une quantité suffisante de sels capables de se cristalliser, & de donner des molécules résistantes à l'eau froide & aux rayons du soleil. En un mot, il ne peut

s'y former de tartre vitriolé, parceque le sel alcali s'y trouve en trop grande abondance.

Pour aviver la teinture obscure & surchargée de la garence appliquée d'abord sur la Bourre, & depuis confonduë par la fonte de ce poil dans le mélange dont il vient d'être parlé, on ajoûte de l'urine fermentée en quantité considérable : ainsi, c'est encore une matière de plus pour ôter toute espérance de crystallisation : par conséquent, il est déjà clair que toute laine, non préparée par d'autres sels, qu'on trempera dans un bain tellement composé, ne peut s'y enduire que d'une couleur superficielle, qui ne trouve point de pores préparés, ni rien de salin dans ces pores, qui puisse en mastiquer les atômes colorans ; il s'ensuit que cette teinture doit abandonner son sujet au

538 L'ART DE LA TEINTURE.

moindre effort, de quelque nature qu'il soit, & de quelque part qu'il vienne.

Mais une laine préparée par le bouillon de tartre & d'alun, ne prend pas dans le bain de la fonte de Bourre, une couleur plus solide qu'une laine non préparée par ces sels. Cette singularité, qui n'est pas sans cause, n'est pas non plus sans explication : c'est qu'un bain, dans lequel il se trouve en abondance, des alcalis fixés, attaque le tartre resté du bouillon précédent dans les pores de la laine. Ce tartre change de nature ; & de difficile à fondre qu'il étoit auparavant, il devient un tartre soluble, c'est-à-dire, un sel qui se dissout très-aisément, même dans l'eau la plus froide.

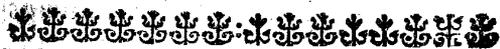
On dira, peut-être, qu'il étoit resté des particules d'alun dans les pores de la laine préparée ;

que de ces particules d'alun, & du morceau de ce même sel qu'on met dans le bain rougi par la fonte de Bourre, il doit se former, avec le sel alcali de la cendre gravelée, un tartre vitriolé qui devoit assurer la teinture selon mes principes. Je puis répondre, premièrement, qu'outre que l'urine empêche la combinaison des deux sels, nécessaire pour la formation du tartre vitriolé; quand même cet empêchement n'existeroit pas, la quantité qui se formeroit de ce sel, que j'ai nommé *dur* dans un autre endroit, ne seroit pas suffisante pour mastiquer tous les pores de la laine, & les mettre en état de recevoir & retenir les atômes colorans. De plus, l'acreté des sels alcalis du bain, qui a été capable de dissoudre entièrement la Bourre pendant une longue & forte ébul-

lition, seroit encore en état de dissoudre la laine qu'on y trempe, si on l'y faisoit bouillir comme la Bourre. Mais quoiqu'on ne donne pas au bain le degré de chaleur qui seroit nécessaire pour cette destruction totale, il est aisé de concevoir que, si la somme de l'action détruisante n'est pas la même, au moins il en existe une partie, & pour ainsi dire, une fraction, qui n'est peut-être qu'un millième de cette somme, mais qui suffit encore pour corroder les parois des pores de la laine, les aggrandir exorbitamment, & les mettre par-là hors d'état de retenir les atômes qui colorent. Joignez à cela, que le poil est fondu dans le bain, & par conséquent mêlé avec les parties colorantes de la garence, en très-grande quantité; que ce sont des parties hétérogènes qui em-

CHAPITRE III. 541

pêchent le contact immédiat de ces mêmes parties colorantes, & qu'ainsi tous ces empêchemens réunis doivent rendre cette couleur moins solide, moins tenace qu'aucune de celles du petit teint. C'est ce que l'expérience ne prouve que trop, puisqu'il n'y a qu'à plonger un écheveau de laine, teinte en rouge par la fonte de Bourre, dans de l'eau bouillante, pour la décolorer entièrement.



CHAPITRE III.

De l'orseille, & de la maniere de l'employer.

L'ORSEILLE est une pâte molle d'un rouge foncé, qui étant simplement délayée dans de l'eau chaude, fournit un grand nombre de différentes nuances. Il y en a de deux fortes; la plus

342 L'ART DE LA TEINTURE.

commune, qui est en même temps la moins belle & la moins bonne, se fabrique pour l'ordinaire en Auvergne, d'un *Lichen* ou espèce de mousse fort commune sur les rochers de cette Province. Elle est connue sous le nom d'*Orseille d'Auvergne* ou de *terre*. L'autre est beaucoup plus belle & meilleure: elle se nomme l'*Orseille d'herbe* ou des *Canaries*, ou du *Cap-Verd*. On en prépare à Lyon, à Paris, en Angleterre, & en quelques autres endroits.

L'*Orseille d'Auvergne*, qu'on nomme aussi *Pérelle*, est une espèce de croûte ou de mousse qu'on ramasse sur les rochers. On la broye & on la mêle avec de la chaux, l'arrofant pendant plusieurs jours avec de l'urine fermentée. Au bout de huit ou dix jours, elle devient rouge en fermentant; & elle est en état d'être

employée à la teinture.

L'Orseille d'herbe, qui est le *Lichen græcus*, *Polypoides tinctorius Saxatilis* Coroll. 40. ou le *Fucus Verucosus Tinctorius* J. B. 3. Inst. R. herb. 568, &c. croît dans les Isles Canaries, attaché aux rochers, principalement à ceux qui sont en vûe de la mer. Toutes ces Isles donnent de l'Orseille; mais celle des Isles de la *Gomére* & de *Fer*, passe pour la meilleure. Elle est brune, bien nourrie, avec de petites taches blanches, argentées dessus. * Année commune, il s'en recueille environ 500 quintaux dans l'Isle de *Ténériffe*; 400 à celle des *Canaries*; 300 à *Fuerra-Ventura*, 300 à *Lansarote*; 300 à la *Gomére*, & 800 à l'Isle de *Fer*.

Les Orseilles de *Ténériffe*, *Canaries* & *Palme*, sont affermées

* Mémoire de M. Poslier Consul, datté de Saint Croix de Ténériffe le 29. Janvier 1731.

§44 L'ART DE LA TEINTURE.

pour le Roi d'Espagne à des particuliers qui la font cueillir. En dernier lieu (1730) ils ont donné jusqu'à la somme de 1500 piaftres pour cette Ferme, & outre cela ils payent, depuis quinze jusqu'à vingt Réaux du quintal, aux hommes qui la recueillent. Les autres Isles . partiennent à d'autres Seigneurs, qui la font ramasser & vendre à leur profit. Il faut remarquer que dans les années de disette, il se recueille beaucoup plus d'Orfeilles que dans les années abondantes, parceque tous les pauvres s'occupent à la ramasser.

Dans les temps passés, l'Orfeille ne valloit, renduë à bord à sainte Croix de Ténériffe, que trois à quatre piaftres le quintal; mais depuis 1725, on a beaucoup de peine à en trouver à dix piaftres, parcequ'elle est très-demandée pour Londres, pour Amsterdam,

CHAPITRE III. 545
pour l'Italie & pour Marseille. En
1730 elle fut vendue à Londres
jusqu'à quatre livres sterlings le
quintal.

Les Isles de *Madere*, *Porto Santo* & les *Sauvages*, produisent aussi
de l'Orseille.

Vers la fin de 1730, le Capitaine d'un Vaisseau Anglois, venant des Isles du Cap-Verd, apporta à sainte Croix un sac d'Orseille pour montre. Il communiqua son secret à des Négocians Espagnols & Génois, lesquels se déterminèrent dans le mois de Juillet 1731 à envoyer un bateau aux mêmes Isles. Sur ce bateau ils mirent huit Espagnols accoutumés à cueillir l'Orseille. Ils abordèrent aux Isles de saint *Antoine* & de saint *Vincent*, où, en peu de jours, ils firent un chargement d'environ 500 quintaux de cette plante qu'ils y trouverent en abon-

dance, fans qu'il leur en coûtât autre chose, qu'une piaſtre par quintal, de préſent au Gouverneur. L'Orseille des Isles du Cap-Verd paroifſoit plus groſſe, plus longue & plus fournie que celle des Canaries, c'eſt apparemment parcequ'on n'étoit pas dans l'uſage de la cueillir toutes les années, comme on fait aux Canaries.

Les ouvriers qui préparent l'Orseille d'herbe, ſont un myſtère de cette préparation, mais on la trouve aſſés bien détaillée dans un Traité de M. Pierre-Antoine Micheli, qui a pour titre : *Nova Plantarum genera*, imprimé in-4°. à Florence en 1729, page 78, en ces termes :

- » Infectores (Florentini) hanc
- » plantam appellant Vernaculo
- » nomine *Rocella* vel *Orcella* vel
- » *Raspa*, ejuſque ope ſericum &
- » lanam, non ſolum peculiari

quodam colore sub purpureo
 imbuunt, quem *Columbinum* vo-
 cant, ob similitudinem cum
 collo Columbino, sed etiam
 aliis compositionibus admif-
 cent, ut diversos colores effi-
 ciant. Præparant verò illam hoc
 modo: Plantam in pulverem
 adeo tenuem reducunt, ut per
 cerniculum facillimè trajicia-
 tur. Deinde, vetere Maris uri-
 nâ (nam mulieris perniciofa
 habetur) leviter illam irrorant
 vase ligneo contentam, & se-
 mel in die agitant; atque eo-
 dem tempore in eam demit-
 tunt aliquantulum cineris ex
 fodâ, donec expleto opere,
 ejus quantitas singulis diebus
 immiffa, ad quantitatem pulve-
 nis, fit in ratione 1. ad 12. five
 plus, five minus; prout planta
 est magis crassa vel tenuis, vel
 recens, vel vetus: idque fit,

348 L'ART DE LA TEINTURE.

» donec totum compositum præ-
» dictum Colorem Columbinum
» exhibeat. Postea ligneo dolio-
» lo reponunt, & urinam vel li-
» xivium calcis, aut gypsi, quò
» dealbantur parietes, super in-
» fundunt, ut tota quantitas con-
» tegatur & ad usum servant.
» Compositionem hanc vocant
» *Oricello*, fortè à nomine plantæ
» *Rocella*. Suspiciari subit nonnul-
» las hujus generis plantas, eò-
» dem vel aliò modò præparatas,
» eundem Colorem vel alium
» præbere posse. Quod nunc in-
» nuisse sufficiat ut instituta ex-
» perimenta ad has cogitationes
» deducant.

» Dans le petit Livre Italien *dell'arte Tintoria*, ou *Plieto*, petit in-12. page 210; on trouve aussi la préparation de l'Orseille comme il suit: Prenés une livre d'Orseille de Levant; bien nette, humé-

CHAPITRE III. 549

etez-la d'un peu d'urine; ajoûtez-y du sel ammoniac, du sel gemme, du salpêtre, de chacun deux onces; mêlez bien le tout après l'avoir pilé, & laissez-le ainsi pendant douze jours, le remuant deux fois par jour; ajoûtez alors un peu d'urine, enforte que l'herbe soit toujours humide, & laissez-la encore huit jours en cet état, en continuant de remuer. Ensuite, prenez deux livres & demie de potasse bien pilée, que vous y ajoûterez avec une livre & demie de vieille urine. Laissez le tout encore huit jours, remuant à l'ordinaire; après quoi vous y mettrez encore autant d'urine, & au bout de cinq ou six jours vous y ajoûterez deux gros d'arsenic, alors elle fera en état de teindre.

Pour imiter ces procédés, en rejetant ce qui m'y paroissoit d'inutile, j'ai mis une demie livre

d'Orseille du Cap-Verd, hachée ou coupée bien menuë avec des cizeaux, dans un vaisseau de crystal ayant son couvercle. J'y ai versé de l'urine fermentée, ce qu'il en falloit pour la bien humecter, puis j'y ai ajouté suffisante quantité de chaux éteinte à l'air, ce qui pouvoit aller cette première fois à une once. J'ai bien remué ce mélange, de deux en deux heures, dans la première journée. Le lendemain j'y ai ajouté encore un peu d'urine fermentée & un peu de chaux, mais sans la moyer, agitant quatre fois dans ce second jour. L'Orseille a commencé à prendre une couleur pourprée; mais la chaux restoit blanche: le volatil urineux qui s'exhaloit, quand je levois le couvercle, étoit fort pénétrant. Le troisième jour, j'ai mis encore un peu d'urine & un peu de

CHAPITRE III. 551
chaux, & j'ai agité quatre fois
dans le jour. Le quatrième jour
la chaux a commencé à prendre
une couleur pourprée. Enfin, tout
étoit d'un pourpre clair au bout
de huit jours, & ce pourpre est
devenu foncé de plus en plus pen-
dant les huit jours suivans; en-
forte qu'au bout de quinze jours
elle auroit pû servir à teindre.
Mais comme celle, qu'un nom-
mé Lafond prépare avec per-
mission, a une odeur de vo-
lette quand il la vend, j'ai con-
servé la mienne dans le vaisseau
couvert, pendant un mois, pour
laisser évaporer peu à peu le vo-
latil urineux. Au bout de trois
semaines, j'ai commencé à ap-
percevoir l'odeur de violette,
quand je levois le couvercle, &
le peu de liqueur qui étoit au
fond du vaisseau, avoit une très-
belle couleur de cramoisi. Ainsi,

352 L'ART DE LA TEINTURE.

par l'urine seule & la chaux éteinte, on peut préparer très-bien l'Orseille, sur-tout quand on la pile pour la réduire en pâte, sans y mettre tous les autres ingrédients des procédés qu'on a lûs ci-devant. Il ne s'agit que de développer la couleur rouge, cachée dans cette plante, par un volatil urineux excité par un alcali terreux.

J'ai préparé en même temps, & de la même manière, une livre de *Perelle* ou d'*Orseille de terre* des rochers de l'Auvergne, & au bout de huit jours elle avoit pris une couleur pourpre assés foncée; le quinzième jour elle l'étoit beaucoup plus, & j'en fis un essai de teinture qui réussit parfaitement.

Quand un Teinturier veut s'assurer que son Orseille fera un bel effet, il étend cette pâte un peu liquide sur le dos de sa main, & l'y

l'y laisse sécher ; ensuite , il lave cette tache avec de l'eau froide. Si cette tache y reste , seulement déchargée d'un peu de couleur , il juge son Orseille bonne , & conclut qu'elle réussira. La meilleure est celle dont la couleur peut se tirer à deux fois.

Le *Lichen Tinctorius Saxatilis* n'est pas la seule plante de ce genre dont on puisse préparer l'Orseille , il y a plusieurs autres espèces de mousse dont on tire un rouge assés beau , & M. Bernard de Jussieu m'en a apporté de la forêt de Fontainebleau , qui , avec la chaux & l'urine , prennent la couleur pourprée. Il y a un moyen bien facile d'essayer celles qui subiront ce changement.

Je mets environ deux gros de ces plantes dans un petit poudrier de verre : je les humecte d'esprit volatil de sel ammoniac , & de par-

554 L'ART DE LA TEINTURE.

tie égale d'eau de chaux première ; j'y ajoute une pincée de sel ammoniac : ensuite je ferme le petit vaisseau d'une vessie mouillée ; que je lie autour ; au bout de trois ou quatre jours , si le *Lichen* , quel qu'il soit , est de nature à donner du rouge , le peu de liqueur qui coulera , en inclinant le vaisseau , où on l'aura mise avec la plante , fera teinte d'un rouge foncé cramoisi ; & la liqueur s'évaporant ensuite , la plante elle-même prendra cette couleur. Si la liqueur ni la plante ne prennent point cette couleur , on ne peut en rien espérer , & il est inutile de tenter sa préparation en grand. Ainsi voilà un moyen fort prompt , pour sçavoir si un *Lichen* , quel qu'il soit , pourra faire de l'Orseille ou non.

Voici maintenant la maniere d'employer l'Orseille toute pré-

parée ; mais je ne parlerai que de celle d'Herbe ou des Canaries , & j'avertirai seulement des différences qui se trouveront dans l'emploi de celle d'Auvergne. On charge une Chaudiere d'eau claire ; & lorsqu'elle commence à devenir tiède , on y délaye la quantité d'Orseille qu'on juge nécessaire , à proportion de la quantité de laines ou étoffes qu'on a à teindre , & de la nuance à laquelle on veut les porter. On chauffe ensuite le bain , jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir , & on y passe la laine ou l'étoffe sans autre préparation , que d'y tenir plus longtemps celle que l'on veut être plus foncée. Lorsque l'Orseille ne fournit plus de couleur , on chauffe le bain jusqu'au bouillon , pour achever de le tirer. Mais si c'est de l'Orseille de Terre ou d'Auvergne , dont on se sert , les couleurs tirées

556 L'ART DE LA TEINTURE.

de la forte sur le bain bouillant, seront plus ternes que les premières : l'Orseille d'Herbe, au contraire, ne perdra rien de son éclat, quand même on feroit bouillir le bain dès le commencement. Cette dernière est plus chère à la vérité, mais elle fournit beaucoup plus de teinture; ainsi il y a du profit à l'employer, quand même on ne compteroit pour rien sa supériorité sur l'autre, en bonté & en beauté. La couleur naturelle qui se tire en cette manière, de l'une & l'autre Orseille, est un beau *Gris-de-lin*, tirant sur le violet. On en tire aussi le *Violet*, la *couleur de Pensée*, d'*Amaranthe*, & autres semblables, en donnant à l'étoffe un pied de bleu, plus ou moins foncé, avant que de la passer sur l'Orseille.

On observera, qu'afin que les

nuances claires de ces couleurs soient aussi brillantes qu'elles peuvent l'être, il est à propos que la laine soit souffrée, ainsi que je l'ai dit dans le Chapitre précédent, soit avant que d'être passée sur l'Orseille, pour les gris-de-lin, soit avant que d'être mise en bleu, pour les violets, & autres couleurs semblables.

Cette manière d'employer l'Orseille est la plus simple de toutes ; mais les couleurs qui en viennent n'ont aucune solidité. On pourroit croire qu'on la rendroit meilleure en donnant à la laine une préparation avant que de la teindre, comme cela se pratique dans le bon teint, lorsqu'on emploie la Garence, la Cochenille, la Gaudé, &c. Mais l'expérience prouve le contraire, & j'ai employé l'Orseille sur la laine bouillie en alun & tartre, sans qu'elle ait plus ré-

558 L'ART DE LA TEINTURE.

fisté à l'air que celle qui n'avoit reçu aucune préparation.

Il y a néanmoins une maniere d'employer l'Orseille d'Herbe, & de lui donner presque autant de solidité qu'en ont la plûpart des ingrediens de bon teint ; mais on lui ôte alors sa couleur naturelle de gris-de-lin, & elle donne du rouge, ou écarlatte, ou pour mieux dire cette couleur connue sous le nom de *Demi-écarlatte*. On peut aussi en tirer la couleur du Kermés ou de l'écarlatte de Venise, & plusieurs autres nuances qui tirent sur le rouge & sur l'orangé. C'est par le moyen des acides que ces sortes de couleurs se tirent de l'Orseille, & toutes celles, que l'on fait ainsi, doivent être regardées comme beaucoup plus solides que les autres, quoiqu'à la rigueur elles ne soient pas encore exactement de bon teint.

Il y a deux manieres de tirer de l'Orseille ces couleurs rouges: la premiere est d'incorporer quelque acide dans la composition même dont on se sert pour réduire cette plante en pâte, telle que les Teinturiers la connoissent sous le nom d'Orseille. On m'a assuré qu'on pouvoit la rendre violette & même bleuë; ce qui se fait vraisemblablement par le mélange de quelques alcalis; mais j'avouë que je n'ai pû y parvenir, quoique j'aye fait pour cela plus de vingt essais. Je vais donc passer à la seconde méthode de tirer de l'Orseille une couleur rouge belle & assés solide, parceque je l'ai exécuté quatre fois avec succès.

On prend de l'Orseille des Canaries préparée, on la délaye à l'ordinaire dans un bain d'eau tiède, & on y ajoûte une petite quantité de

Demi-
Ecariatte
par l'Or-
seille.

composition ordinaire pour l'écarlatte; qui est, comme on l'a vu dans le Traité précédent, une dissolution de l'étain dans une eau régale affoiblie: cet acide éclaircit le bain sur le champ, & lui donne une couleur d'écarlatte. Il n'y a plus qu'à passer dans ce bain l'étoffe ou la laine, & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle ait acquis la nuance que l'on desire. Si l'on ne trouve pas que la couleur ait assez de feu, on remettra encore un peu de composition; & on suivra, pour ce genre de teinture, à peu près la même méthode que pour l'écarlatte ordinaire. J'ai essayé de la faire à deux bains comme l'écarlatte: c'est-à-dire, de bouillir l'étoffe avec la composition & un peu d'Orseille, & de la finir ensuite avec une plus grande quantité de l'un & de l'autre, & j'ai réussi également; mais l'opé-

ration est plus longue de cette maniere, & j'ai fait quelquefois une aussi belle couleur en un seul bain. Ainsi le Teinturier aura le choix de l'une ou l'autre methode.

Je ne puis fixer au juste la dose des matieres dans cette opération, 1^o. parceque cela dépend de la nuance que l'on veut donner à l'étoffe; en second lieu, parceque c'est un travail nouveau dans la teinture, & que je n'ai pas eu occasion de faire teindre de la sorte une assez grande quantité d'étoffes pour connoître assez précisément la quantité d'Orseille & de composition que l'on doit employer: on sçait aussi que le succès dépend du plus ou moins d'acidité de la composition. Enfin, cette maniere de teindre avec l'Orseille est si facile, qu'aussi-tôt qu'on en aura fait deux ou trois essais,

même en petit, on en sçaura plus que je n'en pourrois enseigner par un très-long détail. Je dois seulement avertir, que plus la couleur tirée de cet ingrédient approche de l'écarlatte, plus elle est solide. J'en ai fait d'un fort grand nombre de nuances différentes, toutes tirées de la même Orseille, & qui, par conséquent, ne différoient que par le plus ou le moins de composition; & j'ai toujours éprouvé, que, plus l'Orseille s'éloignoit de sa couleur naturelle, plus elle acquéroit de solidité; enforte que lorsque je l'amenois à la nuance connue sous le nom de *demi-écarlatte*, elle résistoit presque autant à l'action de l'air & du déboüilli, que celle qui se fait ordinairement avec la cochenille & la garence.

Si on mettoit trop de composition dans le bain, la laine devien-

droit d'une couleur orangée & désagréable. Mais la même chose arrive avec la cochenille: ainsi ce n'est point un inconvénient particulier à ce genre de teinture: d'ailleurs il est très-facile à éviter; & comme on est toujours à portée d'ajouter de la composition, il n'y a qu'à aller par degré, & en mettre moins qu'il n'en faut au commencement, plutôt que de risquer d'en trop mettre.

J'ai essayé de substituer divers acides à la composition d'écarlatte, mais aucun ne fait aussi-bien. Le vinaigre n'a jamais pû donner au bain assés de rougeur; & l'étoffe teinte dans ce bain n'a pris qu'une couleur de lie de vin, qui même n'étoit pas plus solide à l'air que celle de l'Orseille dans son état naturel. Les autres acides ont rendu la couleur terne. Enfin, il paroît, que, comme dans l'o-

pération de l'écarlatte par la cochenille, il faut unir au rouge de l'Orseille une base métallique extrêmement blanche : cette base est la chaux d'étain qui se trouve dans la composition.

J'ai répété les mêmes opérations avec l'Orseille d'Auvergne ou de Terre ; mais les couleurs qui en sont venues n'ont pas été à beaucoup près si belles, ni si bonnes ; ainsi tout ce que je viens de dire ne doit s'entendre que de l'Orseille d'Herbe, & sur-tout de celle qui étoit fabriquée à Paris, par le Sieur Lafond.



CHAPITRE IV.

Du Bois d'Inde, ou de Campêche.

LE Bois de Campêche, connu sous le nom de *Bois d'Inde*, est d'un très-grand usage dans le

petit teint ; & il seroit fort à souhaiter qu'on ne s'en servît pas dans le bon teint, ce qui néanmoins n'arrive que trop souvent, parceque la couleur, que ce bois fournit, perd en très-peu de temps tout son éclat, & disparoît même en partie, étant exposée à l'air. Son peu de valeur est une des raisons qui le font employer si souvent ; mais la plus forte est que par le moyen des différentes préparations, & des différens sels, on tire de ce bois une grande quantité de couleurs & de nuances, qu'on ne fait qu'avec peine lorsqu'on ne veut se servir que des ingrédiens de bon teint. Cependant il est possible, & je l'ai déjà dit, de faire toutes les couleurs sans ce secours ; ainsi on a eu très-grande raison de défendre dans le bon teint, l'usage d'une matiere dont la teinture n'a aucune solidité.

566 L'ART DE LA TEINTURE.

On a vû, dans le Chapitre XX, que le bois d'Inde étoit nécessaire pour adoucir & velouter les noirs: c'est ce velouté qui fait tout le mérite des noirs de Sedan; ainsi je renvoye à ce Chapitre pour ce qui regarde l'emploi du bois de Campêche dans les noirs, n'ayant rien à y ajouter. J'ai eu soin d'y avertir que cet *achevement* des noirs étoit l'ouvrage des Teinturiers du petit teint. Je vais présentement dire un mot des autres couleurs dans lesquelles on employe ce bois: & j'ajouterai, une fois pour toutes, que lorsqu'on se sert dans la teinture de quelque bois que ce soit, il faut au moins, qu'il soit haché en copeaux fort menus, & qu'on doit l'enfermer dans un sac de toile, afin qu'il ne s'attache point aux laines ou étoffes, parceque indépendamment de ce que les copeaux

pourroient les déchirer, le bois feroit des taches dans les endroits où il s'attacheroit : par conséquent cette précaution est absolument nécessaire.

On se sert du Bois d'Inde avec la galle & la couperose, pour toutes les nuances de *gris*, qui tirent sur l'*ardoisé*, le *lavandé*, le gris de *ramier*, gris de *plomb*, & autres semblables. Pour cet effet, on charge une Chaudiere d'eau claire; on y met la quantité de noix de galle que l'on juge à propos, suivant celles des étoffes qu'on a à teindre, & la nuance plus ou moins foncée qu'on veut leur donner: on ajoute dans ce bain un sac de bois d'Inde, & lorsque le tout a fait un bouillon, on y passe l'étoffe après avoir rafraîchi le bain, & l'on y jette, peu à peu, de la couperose verte, dissoute à part dans de l'eau. Je ne puis

368 L'ART DE LA-TEINTURE.

fixer aucune dose de ces ingrédients, d'autant plus même que les Teinturiers du petit teint sont dans l'usage de ne point peser les ingrédients qu'ils employent. Ils se régient à la seule vûë; & comme leur travail ordinaire est d'extraire de petites étoffes, pour servir de doublures aux draps dont on leur donne des échantillons, ils commencent par les tenir plus claires qu'il ne faut, & les brunissent en y ajoutant de la couperose, jusqu'à ce qu'elles soient de la nuance qu'ils desirent. S'ils s'aperçoivent qu'il n'y a point assez de bois d'Inde, ils y en ajoutent après coup: ce qu'ils font aussi lorsqu'ils ont plusieurs étoffes à passer de suite sur le même bain, & qu'ils voyent que le bois qu'ils ont mis a donné toute sa teinture. On reconnoît aisément, par ce qu'on vient de lire, que ce tra-

CHAPITRE IV. 569

vail n'a aucune difficulté, & qu'il ne demande qu'une sorte d'habitude, pour juger à peu près de la quantité d'ingrédiens qu'il faut employer, & connoître sur l'étoffe encore mouillée, si elle aura, étant sèche, la couleur qu'on veut lui donner.

Il y a une pratique assés sûre pour juger, dans toutes sortes de couleurs, si l'étoffe sera bien assortie à l'échantillon lorsqu'elle sera sèche; c'est d'en tordre fortement un petit coin & de souffler dessus brusquement & avec force: on chasse, par ce moyen, la plus grande partie de l'humidité, qui avoit été portée à la surface de l'étoffe en la tordant. On voit alors pendant un moment la couleur, à peu près telle qu'elle doit être étant sèche; mais il faut en juger sur le champ, car l'instant d'après l'humidité des environs se com-

munique à cet endroit sec, & on coureroit risque de se tromper.

On fait aussi, avec le bois d'Inde, un affés beau violet en bouillant la laine à l'ordinaire avec alun & tartre, & la passant ensuite sur un bain de bois d'Inde, dans lequel on ajoûte un peu d'alun dissout. Mais on le fait beaucoup plus beau, en guédant premièrement l'étoffe, l'alunant ensuite, & la passant sur un bain de Bresil mêlé avec un peu de bois d'Inde; ce violet, quoique de petit teint, est beaucoup meilleur que le premier, parceque le pied de bleu subsiste toujours, & soutient un peu la couleur.

Le bois d'Inde donne encore la couleur bleuë; mais elle est si peu solide, & le bleu de bon teint coûte si peu, quand il n'est pas des plus foncés, qu'il n'arrive presque jamais qu'on se serve du

CHAPITRE IV. 571

bleu tiré de ce bois. Si cependant on vouloit le faire, ne fût-ce que par simple curiosité, il ne faut que préparer un bain avec le bois d'Inde, y mêler un peu de vitriol de Chypre ou vitriol bleu, & y passer la laine sans autre préparation.

On peut aussi, par le même moyen, faire le verd en un seul bain. Pour cela, on met dans la Chaudiere du bois d'Inde, de la graine d'Avignon & du verd de gris; ce mélange donne au bain une belle couleur verte. Il suffit alors d'y passer la laine, jusqu'à ce qu'elle soit à la hauteur que l'on desire. On voit que ce verd fera de la nuance que l'on voudra, en mettant la quantité qu'on jugera à propos de bois d'Inde & de graine d'Avignon. Cette couleur verte ne vaut pas mieux que la bleuë, & elles devroient être,

372 L'ART DE LA TEINTURE.

L'une & l'autre, bannies de la teinture ; si j'en ai donné les Procédés, c'est pour ne rien obmettre de ce qui est venu à ma connoissance sur ce qui concerne cet Art.

Verd de Saxe. Je mets ici au nombre des verds de petit teint, celui qu'on nomme *Verds de Saxe*, qui, depuis quelques années, est estimé en Allemagne, parcequ'il est plus beau & plus brillant qu'aucun verd qu'on ait fait jusqu'à présent en grand & en petit teint : mais il ne résiste à aucune épreuve, & en douze jours d'exposition aux rayons du soleil, il perd plus de la moitié de son intensité.

La composition, telle que je l'ai reçüe d'Allemagne, se fait ainsi : On met, dans un matras de verre, trois parties d'indigo choisi, trois parties de cobolt, trois parties d'orpiment, & douze parties d'huile de vitriol rectifiée & blanche. Il se fait une fermentation violente, dont on évite de respirer le sulfureux volatil qui en sort. On fait digérer le mélange pendant vingt-quatre heures ; puis on verse ce qu'il y a de liquide, par inclination, dans un vaisseau à part ; on a une liqueur acide d'un bleu très-foncé.

On peut substituer au cobolt, qui est rare en France, l'antimoine qui y est beaucoup moins cher. Enfin, M. Baron, Docteur en Médecine, que j'avois prié de faire diverses expériences avec cette composition, a trouvé qu'on pouvoit supprimer l'orpiment, le cobolt & l'antimoine, & qu'il suffisoit de verser l'huile de vitriol sur l'indigo seul, sans autre addition, pour avoir une composition de bleu toute aussi belle que la précédente.

On fait bouillir le drap dans le quart de son poids d'alun, auquel on ajoite si l'on veut, une très-petite quantité de tartre. On le laisse pendant trois jours humecté de son bouillon ; puis on le lave, & le drap est préparé.

CHAPITRE IV. 573

L'usage le plus ordinaire du bois d'Inde dans le petit teint, est pour les couleurs de *prunes*, de *pruneau*, de *pourpre* & leurs nuances. Ce bois, joint à la noix de galle, donne toutes ces couleurs avec beaucoup de facilité, sur la laine guédée : on les *rabbat* avec un peu de couperose verte qui les brunit ; & l'on parvient, par ce moyen, & tout d'un coup, à des nuances qui sont beaucoup plus

Faites chauffer de l'eau, prête à bouillir, & y versez une petite quantité de la composition de bleu, elle s'y étendra dans l'instant, & teindra le bain en bleu clair. Plongez-y le drap préparé & l'y roulez sans faire bouillir : lorsqu'il aura pris le bleu céleste, retirez-le & le plongez dans une autre Chaudière, où vous aurez fait un bain de jaune avec la *Terra-Merita* bien pulvérisée : ce bain doit être chaud, mais non bouillant. Le drap y prendra la nuance de verd telle que vous la souhaiterez, en l'y tenant plus ou moins long-temps. Pour accélérer, & pour épargner un second feu, on peut mettre la *Terra-Merita* dans le premier bain de bleu après qu'il est tiré, & le succès sera le même.

Quoiqu'il ne soit pas question des Soyes dans ce Traité, je ne puis me dispenser de dire que par le procédé que je viens de décrire, on peut teindre les Soyes en bleus & en verts très-beaux, & de toutes sortes de nuances, avec la plus grande facilité ; & même, les verts, en un seul bain.

574 L'ART DE LA TEINTURE.

difficiles à saisir en bon teint, parceque les degrés différens de bruniture sont beaucoup moins aisés à prendre, tels qu'on les veut, sur une Cuve de bleu, qu'à l'aide du fer de la couperose. Mais ces couleurs ont le défaut de passer très-promptement à l'air; & en peu de jours, on voit une fort grande différence, entre les parties de l'étoffe qui ont été exposées à l'air, & celles qui sont demeurées couvertes.

Ayant éprouvé, comme je l'ai dit dans le Chapitre précédent, que la composition d'écarlatte, changeoit la couleur de l'Orseille & la rendoit plus solide, j'ai voulu voir si elle ne feroit pas sur le bois d'Inde quelque effet à peu près semblable: mais ce qui m'a paru singulier, c'est que quelque quantité de composition que j'aye mis dans le bain de ce bois,

sa couleur violette n'a point été changée. Voulant cependant réduire cette épreuve à quelque chose de praticable, je teignis un morceau de drap avec le bois d'Inde, & je mis dans le bain une quantité de composition, à peu près égale à celle que j'aurois mise pour une pareille dose d'Orseille; mon drap prit une assez belle couleur violette: j'exposai ce drap à l'air pendant douze jours d'été; & je reconnus que la couleur n'étoit pas meilleure que si je n'y avois pas mis de composition. A la vérité, en ajoutant une petite quantité de crystal de tartre dans un autre bain, composé comme le précédent, j'ai eu une couleur plus solide, mais considérablement différente.





C H A P I T R E V.

Du Bois de Bresil.

ON comprend sous le nom général de Bois de Bresil, celui de *Fernambouc*, de *Sainte-Marthe*, du *Japon*, & quelques autres, dont ce n'est pas ici le lieu de faire la distinction, puisqu'ils s'employent tous de la même manière pour la teinture. Il est vrai qu'il y en a qui donnent plus de couleur les uns que les autres, ou qui la donnent plus belle; mais cela vient souvent des parties de ce bois qui ont été exposées à l'air les unes plus que les autres, ou de ce qu'il y a des endroits qui auront été éventés ou pourris. Il faut choisir, pour la teinture, le plus sain & le plus haut en couleur.

Tous

Tous ces bois donnent une assez belle couleur, soit qu'on les employe seuls, soit qu'on les mêle avec le bois d'Inde, ou avec d'autres ingrédiens colorans. On vient de voir que dans le *violet faux*, on mettoit un peu de *Bresil* avec le bois d'Inde; mais dans les *gris vineux*, ou qui tirent tant soit peu sur le rouge, on en met beaucoup plus. Quelquefois on ne met qu'un peu de noix de galle avec le *Bresil*, & on brunit avec la couperose; souvent même on y ajoute un peu de bois d'Inde, d'Orseille ou de quelqu'autre matière, suivant la nuance; d'où l'on voit qu'il n'est pas possible de donner aucune règle fixe sur ce genre de travail, à cause de la diversité presque infinie des nuances, qui se tirent de ces différens mélanges.

La couleur naturelle du *Bresil*, & celle pour laquelle il est le plus

598 L'ART DE LA TEINTURE.

souvent employé, est la *fausse écarlatte* qui ne laisse pas que d'être belle & d'avoir de l'éclat, mais un éclat fort inférieur à celui de l'écarlatte de cochenille ou de gomme lacque.

Pour tirer la couleur de ce bois, il faut se servir d'eau de puits la plus dure, de celle qui ne dissout pas le savon. L'eau de rivière ne fait pas, à beaucoup près, si bien le même effet. Après avoir fait bouillir sur ce bois haché en copeaux, la première eau qu'on y a mise, pendant trois heures, on la verse dans une tonne. On remet de nouvelle eau de puits sur ce Brésil, & on l'y fait bouillir encore trois heures, puis on la verse sur la première. Il faut que cette teinture, qu'on appelle *suc* ou *jus de Brésil* soit vieille & fermentée, & qu'elle file comme un vin gras, avant que de s'en servir. Pour en tirer un rouge

qui soit vif: il faut aussi que l'étoffe soit garnie des sels du bouillon ordinaire, mais où l'alun domine, car le tartre seul altère beaucoup la beauté de cette couleur, ainsi que les eaux sûres; en un mot, les acides lui nuisent & dissolvent la partie qui colore en rouge. Ainsi il faut mettre dans le bain, depuis six jusqu'à huit onces d'alun de Rome pour chaque livre de laine ou d'étoffe, & seulement deux onces de tartre, & même moins. On y fait bouillir la laine pendant trois heures; après quoi on l'exprime légèrement, & on la tient ainsi humectée dans un lieu frais, au moins pendant huit jours, afin que, par le séjour de ces sels, elle soit suffisamment préparée à recevoir la teinture. Pour la teindre, on met dans une Chaudiere de capacité convenable, un ou deux feaux de jus de Bresil bien

vieux, & on y teint quelque étoffe commune qui ait été aussi bouillie en alun & tartre. Cette première étoffe grossière étant teinte, on remet dans le bain du jus de Bresil nouveau, la moitié seulement de ce qu'on en a mis la première fois, & l'on fait bien bouillir une seconde étoffe commune, aussi préparée par les sels, dans ce bain, dont il faut que ces deux étoffes tirent près des trois quarts de la couleur. Ce bain étant ainsi affoibli de teinture, on y plonge la pièce d'étoffe qui a resté huit ou dix jours sur le bouillon, & on l'y roule bien sans trop faire bouillir le bain, jusqu'à ce qu'elle soit teinte bien uniment. Mais il faut avoir l'attention d'exprimer de temps en temps un coin de cette étoffe, comme je l'ai dit ci-devant, pour juger de sa couleur; car quand elle est mouillée, elle

paroît au moins de trois nuances plus foncée qu'elle ne le fera après avoir été séchée : par cette méthode, qui à la vérité est un peu longue, on a des rouges vifs fort beaux, imitant parfaitement certaines couleurs que les Anglois vendent sous le nom d'écarlatte au campêche, qui, éprouvées par les déboüillis, ne sont pas meilleures que celle-ci, si ce n'est qu'elles paroissent avoir été légèrement garençées. Le rouge, dont je viens de donner le procédé, qui n'est décrit en aucun endroit, résiste à l'air pendant trois & quatre mois d'hyver sans rien perdre de sa nuance ; au contraire, il y brunit & semble acquérir du fond ; mais il ne résiste pas au déboüilli du tartre.

Quelques Teinturiers du bon teint se servent du Bresil pour monter les rouges de garence, soit pour épargner cette racine,

602 L'ART DE LA TEINTURE.

soit pour donner au rouge, qu'elle fournit, plus de vivacité qu'il n'en a ordinairement. Cela se fait en passant sur un bain de Bresil une étoffe commencée avec la garence; mais cette sorte de teinture frauduleuse est expressément défendue par les réglemens, ainsi que tout mélange du grand teint avec le petit teint, parcequ'il ne peut servir qu'à tromper, & faire passer, pour un beau rouge de garence, une couleur qui perd en peu de jours, à l'air, tout son éclat & cette portion de nuance qui a été tirée du Bresil dans un bain de ce bois préparé à l'ordinaire. Car la première couleur qu'on en tire n'est jamais de bon teint, vraisemblablement parceque c'est une sève mal digérée, & dont les particules colorantes n'ont pas été assez atténuées pour être retenues, suffisamment enchaînées, dans les po-

res de la laine qu'on y teint. Quand ces premières parties grossières de la couleur ont été enlevées par des étoffes communes, ainsi qu'on l'a vû ci-dessus, celles qui restent en petite quantité, sont plus fines & se mêlant aux parties jaunes que fournit la partie purement ligneuse, ou considérée comme telle, le rouge qui en résulte est beaucoup plus solide.

On peut, par les acides, quels qu'ils soient, enlever ou faire disparaître toute la couleur rouge de ce bois; alors l'étoffe qu'on y teint prend une couleur de ventre de biche claire ou foncée, à proportion du temps qu'on la tient dans ce bain, & cette couleur est de très-bon teint.

On dit que les Teinturiers d'Amboise ont une méthode pour assurer la couleur du Brésil. Après que leurs Pinchinats, rougis légé-

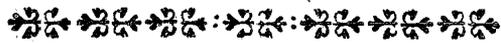
rement par la garence , ont été passés dans un bain de gaude , & par conséquent bouillis deux fois en alun & tartre , ils mettent sur le jus de Brésil une suffisante quantité d'arsenic & de cendres gravelées , & l'on ajoute qu'alors cette couleur résiste aux épreuves. J'ai essayé ce procédé , mais il ne m'a pas réussi.

Lorsqu'on ne cherche pas à tirer un rouge bien brillant du bois de Brésil , je sçais par expérience qu'il est possible d'assurer la couleur qu'on en tire , de telle sorte , que l'ayant exposé pendant trente jours aux rayons du soleil de cet été , elle n'a point changée. Mais ces fortes de couleurs sont des *caffés* & des *marons pourprés*.

Pour les faire , je tiens pendant quinze jours à la cave l'étoffe humectée de son bouillon , composé comme pour les rouges dont j'ai

parlé ci-devant. Je charge la Chaudiere d'eau de puits jusques aux deux tiers : j'acheve de la remplir de jus de Bresil, auquel j'ajoute de la galle d'Alep en poudre fort fine, environ une once par livre d'étoffe, & de la gomme Arabique la moitié du poids de la galle; je fais bouillir une heure, une heure & demie ou deux heures, selon que je veux la nuance foncée. J'évente de temps en temps, & lorsque l'étoffe a pris la couleur que je souhaite, je la laisse bien refroidir avant que de l'aver. Cette étoffe étant broyée, le poil couché, & mise en presse à froid, en sort très-belle, très-unie, & d'un *caty* parfait.





CHAPITRE VI.

Du Fustet.

LE bois de *Fustet* donne une couleur orangée qui n'a aucune solidité. Il s'employe ordinairement dans le petit teint, comme la racine de noyer ou le brou de noix, sans faire bouillir l'étoffe, enforte qu'il n'y a aucune difficulté à l'employer. On le mêle souvent avec le brou & la gaude pour faire les couleurs de *tabac*, de *cannelle*, & autres nuances semblables. Mais on peut regarder ce bois comme un très-mauvais ingrédient; car sa couleur exposée à l'air pendant très-peu de temps, y perd tout son éclat & la plus grande partie de sa nuance de jaune.

Si l'on passe sur la Cuve de bleu

une étoffe teinte avec le Fustet , on a un *olive* affés désagréable , qui ne résiste point à l'air , & qui devient très-vilain en peu de temps.

J'ai déjà dit qu'on se servoit en Languedoc du *Fustet* pour faire les couleurs de *Langouste* qu'on envoie dans le Levant : il épargne considérablement la cochenille.

On mêle , pour cet effet , dans un même bain , de la gaude , du Fustet & de la cochenille , avec un peu de crème de tartre , & l'étoffe bouillie dans ce bain , en sort de la couleur qu'on nomme *Langouste* ; & suivant la dose de ces différens ingrédiens , elle est plus ou moins rouge , ou plus ou moins orangée. Quoique cet usage , de mêler ensemble des ingrédiens de bon teint avec ceux du petit teint , soit condamnable , il paroît cependant que dans ce cas , qui est très-rare , & pour cette couleur

seulement, que les Commissionnaires du Levant demandent de temps en temps, on peut tolérer le *Fusset*; parcequ'ayant tenté de faire la même couleur avec les seuls ingrédiens du bon teint, je n'ai pas eu de couleur plus solide. Voyez ce que j'en ai dit au Chapitre XXV. du Traité précédent.

Le changement que l'air apporte à la couleur de *Langouste* faite avec le *Fusset*, est fort sensible; mais il n'est pas si désagréable que les changemens qui arrivent à plusieurs autres couleurs, car toute la nuance s'efface & s'affoiblit à la fois; enforte que c'est plutôt une diminution qu'un changement de couleur, au lieu que la couleur de *Langouste*, faite avec le bois jaune, devient couleur de cerise.



CHAPITRE VII.

Du Roucou.

LE *Roucou* ou *Raucourt* est une espèce de pâte sèche qui nous vient de l'Amérique. Cette matière donne une couleur orangée, à peu près comme le Fustet, & la teinture n'en est pas plus solide. Ce ne seroit pas néanmoins par le déboüilli de l'alun qu'il faudroit juger de la qualité du Roucou: car il n'altère en rien sa couleur, & elle n'en devient que plus vive & plus belle; mais l'air l'emporte & l'efface en très-peu de temps; le savon fait la même chose, & c'est en effet par ce déboüilli qu'il en faut juger, ainsi qu'il est prescrit dans l'Instruction sur ces sortes d'épreuves. Cette matière est facilement remplacée, dans le bon

610 L'ART DE LA TEINTURE.

teint, par la gaude & par la garrence mêlées ensemble : mais on se sert du Roucou dans le petit teint, & voici de quelle maniere il s'employe.

On fait fondre, dans une Chaudiere, de la cendre gravelée avec une suffisante quantité d'eau ; on la fait bien bouillir pendant une heure, afin que la cendre soit exactement dissoute ; on y jette ensuite autant de livres de Roucou pulvérisé, qu'il y a de livres de cendres ; on pallie fortement le bain ; on le laisse bouillir pendant un quart-d'heure, & on y passe ensuite les laines ou étoffes que l'on veut teindre, sans leur donner d'autre apprêt que de les avoir mouillées dans l'eau tiède, afin que la couleur prenne également. On les laisse dans ce bain, en les remuant toujours, jusqu'à ce qu'elles soient à la nuan-

CHAPITRE VII. 617
ce qu'on desire ; après quoi, on
les lave bien à la riviere, & on
les fait sécher.

On mêle souvent le Roucou
avec d'autres ingrédiens du petit
teint ; mais je ne puis donner au-
cune instruction sur ce mélange,
parcequ'il dépend des nuances
que l'on veut faire, & que d'ail-
leurs il n'a en soi aucune difficulté.

J'ai essayé de faire bouillir l'é-
toffe en alun & tartre avant que
de la teindre en Roucou ; mais
quoique la couleur y ait acquis un
peu plus de solidité, elle n'étoit
pas suffisante pour être réputée de
bon teint. En général, le Roucou
est un fort mauvais ingrédient
pour la teinture des laines, & mé-
me il n'est pas d'un grand usage,
parcequ'il ne laisse pas que d'être
cher, & qu'il est facilement rem-
placé par d'autres plus tenaces, &
à meilleur marché.

612 L'ART DE LA TEINTURE.

La laine teinte avec le Roucou, mise ensuite en Cuve d'Inde ou de pastel, prend une couleur d'olive roussâtre, qui en très-peu de temps devient presque toute bleue à l'air, parceque la couleur donnée par le Roucou disparoit.



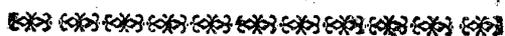
CHAPITRE VIII.

De la Graine d'Avignon.

LA Graine d'Avignon est de très-peu d'usage en teinture : elle fait un assés beau jaune, mais qui n'a aucune solidité ; non plus que le verd qu'elle donne en passant dans son bain une étoffe qui a reçu un pied de bleu. Pour l'employer, il faut que l'étoffe soit bouillie en alun & tartre, comme pour la gaude. On prépare ensuite un bain frais avec la Graine d'Avignon ; & on y passe l'étoffe,

CHAPITRE IX. 613

qu'on y laisse plus ou moins long-temps, suivant la nuance que l'on desire. Il n'y a aucune difficulté à employer cette Graine, ainsi je ne m'étendrai pas davantage : me contentant d'avertir qu'il n'en faut faire usage que quand on manque absolument de toutes les autres matieres pour teindre en jaune : elles ne sont ni rares, ni cheres.



CHAPITRE IX.

De la Terra Merita, ou Curcuma.

LA *Terra Merita* est une racine qu'on nous apporte des Indes Orientales, où celle qui vient de Patena est la plus estimée. Les Teinturiers, dans l'Inde, la nomment *Haleli*. Elle est nommée *Concomme* dans le Régiment de M. Colbert. On la réduit en pou-

614 L'ART DE LA TEINTURE.

dre très-fine pour s'en servir, & elle s'employe à peu près de même que la Graine d'Avignon, mais en beaucoup moindre quantité, parcequ'elle fournit beaucoup plus de teinture. Elle est un peu moins mauvaise que les autres ingrédiens jaunes, dont il a été parlé dans les Chapitres précédens. Mais comme elle est chere, c'est une raison suffisante pour ne l'employer presque jamais dans le petit teint.

On s'en fert quelquefois dans le bon teint pour dorer les jaunes faits avec la gaude, & pour éclaircir & oranger les écarlattes, mais cette pratique est condamnable; car l'air emporte en très-peu de temps, toute la partie de la couleur qui vient de la *Terra Merita*; enforte que les jaunes dorés reviennent dans leur premier état, & que les écarlattes brunissent considérablement. Quand cela ar-

nive à ces fortes de couleurs, on peut être assuré qu'elles ont été falsifiées avec ce faux ingrédient, qui n'a aucune solidité,

Je ne parle point du Saffran vrai, qui peut servir aussi à teindre en jaune, mais dont je ne crois pas qu'on fasse aucun usage; premièrement, parcequ'il est trop cher; & en second lieu, parceque son jaune vaut encore moins que celui des deux matieres précédentes.

Voilà tout ce que j'ai à dire sur les ingrediens du petit teint: ils ne doivent être employés dans la teinture, que pour les étoffes communes, ou de bas prix. Ce n'est pas que je croye qu'il soit impossible d'en tirer des couleurs solides; mais alors ces couleurs ne seront plus précisément celles que ces ingrediens donnent naturellement, ou par les méthodes ordi-

618 L'ART DE LA TEINTURE, &c.
naires ; comme il faut y ajouter
l'adstriction & le gommeux qui
leur manque, ce n'est plus alors le
même arrangement des parties ;
& par conséquent les rayons de la
lumière seront réfléchis différem-
ment.

Fin de l'Art de Teindre les Laines.



INSTRUCTION

Sur le Débouilli des Laines,
& Etoffes de Laine.

COMME il a été reconnu que la méthode prescrite pour les débouillis des teintures, par l'article XXXVII. des reglemens pour les Teinturiers en grand & bon teint, des draps, serges & autres étoffes de laine, du mois d'Août 1669. & par les articles CCXX. & suivans de l'instruction générale pour la teinture des laines de toutes couleurs, & pour la culture des drogues & ingrédiens qui y sont employés, du 18. Mars 1671. n'est pas suffisante pour juger exactement de la bonté ou de la fausseté de plusieurs couleurs; que cette méthode pouvoit même quelquefois induire en erreur, & donner lieu à des contestations; il a été fait, par ordre de Sa Majesté, différentes expériences sur les laines destinées

618 INSTRUCTION

à la fabrique des Tapisseries, pour connoître le degré de bonté de chaque couleur, & les déboüillis les plus convenables à chacune.

Pour y parvenir, il a été teint des laines fines en toutes sortes de couleurs, tant en bon teint qu'en petit teint, & elles ont été exposées à l'air & au soleil pendant un temps convenable. Les bonnes couleurs se sont parfaitement soutenues, & les fausses se sont effacées plus ou moins, à proportion du degré de leur mauvaise qualité : & comme une couleur ne doit être réputée bonne, qu'autant qu'elle résiste à l'action de l'air & du soleil, c'est cette épreuve qui a servi de règle pour décider sur la bonté des différentes couleurs.

Il a été fait ensuite, sur les mêmes laines dont les échantillons avoient été exposés à l'air & au soleil, diverses épreuves de déboüilli ; & il a d'abord été reconnu que les mêmes ingrédients ne pouvoient pas être indifféremment employés dans les déboüillis de toutes les couleurs, parce qu'il arrivoit quelquefois qu'une couleur reconnue bonne par l'exposition à l'air, étoit confi-

dérablement altérée par le déboüilli, & qu'une couleur fautive résistoit au même déboüilli.

Ces différentes expériences ont fait sentir l'inutilité du citron, du vinaigre, des eaux-sûres & des eaux-fortes, par l'impossibilité de s'assurer du degré d'acidité de ces liqueurs; & il a paru que la méthode la plus sûre, est de se servir avec l'eau commune, d'ingrédients dont l'effet est toujours égal.

En suivant cet objet, il a été jugé nécessaire de séparer en trois classes, toutes les couleurs dans lesquelles les laines peuvent être teintes, tant en bon qu'en petit teint, & de fixer les ingrédients qui doivent être employés dans les déboüillis des couleurs comprises dans chacune de ces trois classes.

Les couleurs comprises dans la première classe, doivent être déboüillies avec l'alun de Rome; celles de la seconde, avec le savon blanc; & celles de la troisième, avec le tartre rouge.

Mais comme il ne suffit pas, pour s'assurer de la bonté d'une couleur par l'épreuve du déboüilli, d'y employer des ingrédients dont l'effet soit toujours

§20 INSTRUCTION

égal ; qu'il faut encore , non seulement que la durée de cette opération soit exactement déterminée , mais même que la quantité de liqueur soit fixée , parceque le plus ou le moins d'eau diminue ou augmente considérablement l'activité des ingrédiens qui y entrent , la maniere de procéder aux différens déboüillis , sera prescrite par les articles suivans.

ARTICLE PREMIER.

LE déboüilli avec l'alun de Rome , sera fait en la maniere suivante.

On mettra dans un vase de terre , ou terrine , une livre d'eau & une demi once d'alun ; on mettra le vaisseau sur le feu , & lorsque l'eau boüillira à gros boüillons , on y mettra la laine dont l'épreuve doit être faite , & on l'y laissera boüillir pendant cinq minutes ; après quoi on la retirera , & on la lavera bien dans l'eau froide : le poids de l'échantillon doit être d'un gros ou environ.

II.

LORSQU'IL y aura plusieurs échantillons de laine à déboüillir ensemble , il faudra

SUR LE DEBOÛILLI, &c. 621

faudra doubler la quantité d'eau & celle d'alun, ou même la tripler, ce qui ne changera en rien la force & l'effet du déboüilli, en observant la proportion de l'eau & de l'alun; en sorte que pour chaque livre d'eau, il y ait toujours une demi once d'alun.

III.

POUR rendre plus certain l'effet du déboüilli, on observera de ne pas faire déboüillir ensemble des laines de différentes couleurs.

IV.

Le déboüilli avec le savon blanc, se fera en la maniere suivante.

On mettra dans une livre d'eau, deux gros seulement de savon blanc haché en petits morceaux; ayant mis ensuite le vaisseau sur le feu, on aura soin de remuer l'eau avec un bâton, pour bien faire fondre le savon; lorsqu'il sera fondu, & que l'eau boüillira à gros boüillons, on y mettra l'échantillon de laine, qu'on y fera pareillement boüillir pendant cinq minutes, à compter du moment que l'échantillon y aura été mis, ce qui ne se fera que lorsque l'eau boüillira à gros boüillons.

V.

LORSQU'IL y aura plusieurs échantillons de laine à déboüillir ensemble, on observera la méthode prescrite par l'article II. c'est-à-dire, que, pour chaque livre d'eau, on mettra toujours deux gros de savon.

VI.

LE déboüilli avec le tartre rouge, se fera précisément de même; avec les mêmes doses, & dans les mêmes proportions que le déboüilli avec l'alun; en observant de bien pulvériser le tartre avant que de le mettre dans l'eau, afin qu'il soit entierement fondu lorsqu'on y mettra les échantillons de laine.

VII.

LES couleurs suivantes seront déboüillies avec l'alun de Rome; sçavoir, le cramoisi de toutes nuances, l'écarlatte de Venise, l'écarlatte couleur de feu, le couleur de cerise & autres nuances de l'écarlatte, les violets & gris-de-lin de toutes nuances, les pourpres; les langoustes, jujubes, fleur de grenade, les bleus, les gris ardoisés, gris lavandés; gris violents, gris vinetx, & toutes les autres nuances semblables.

VIII.

Si, contre les dispositions des reglemens sur les teintures, il a été employé dans la teinture des laines fines en cramoisi, des ingrédiens de faux teint, la contravention sera aisément reconnue par le déboüilli avec l'alun, parcequ'il ne fait que violanter un peu le cramoisi fin, c'est-à-dire, le faire tirer sur le gris-de-lin, mais il détruit les plus hautes nuances du cramoisi faux, & il les rend d'une couleur de chair très-pâle, il blanchit même presque entièrement les basses nuances du cramoisi faux; ainsi ce déboüilli est un moyen assuré pour distinguer le cramoisi faux d'avec le fin.

IX.

L'ECARLATTE de kermés oude graine, communément appelée *Ecarlatte de Venise*, n'est nullement endommagée par ce déboüilli; il fait monter l'écarlatte couleur de feu ou de cochenille, à une couleur de pourpre, & fait violanter les basses nuances, enforte qu'elles tirent sur le gris-de-lin; mais il emporte presque toute la fausse écarlatte du Bresil, & il la réduit à une couleur de pelure d'oignon: il fait encore un

624 INSTRUCTION

effet plus sensible sur les basses nuances de cette fausse couleur.

Le même déboüilli emporte aussi presque entièrement l'écarlatte de bourre, & toutes ses nuances.

X.

Quoique le violet ne soit pas une couleur simple, mais qu'elle soit formée des nuances du bleu & du rouge, elle est néanmoins si importante, qu'elle mérite un examen particulier. Le même déboüilli avec l'alun de Rome ne fait presque aucun effet sur le violet fin, au lieu qu'il endommage beaucoup le faux : mais on observera que son effet n'est pas d'emporter toujours également une grande partie de la nuance du violet faux, parcequ'on lui donne quelquefois un pied de bleu de pastel ou d'indigo ; ce pied étant de bon teint, n'est pas emporté par le déboüilli, mais la rougeur s'efface, & les nuances brunes deviennent presque bleues, & les pâles, d'une couleur désagréable de lie de vin.

XI.

A l'égard des violets demi fins, défendus par le présent règlement, ils se-

ront mis dans la classe des violets faux, & ne résistent pas plus au déboüilli.

XII.

ON connoitra de la même maniere les gris-de-lin fins d'avec les faux, mais la différence est légère; le gris-de-lin de bon teint perd seulement un peu moins que le gris-de-lin de faux teint.

XIII.

LES pourpres fins résistent parfaitement au déboüilli avec l'alun, au lieu que les faux perdent la plus grande partie de leur couleur.

XIV.

LES couleurs de langouste, jujube, fleur de grenade, tireront sur le pourpre après le déboüilli, si elles ont été faites avec la cochenille, au lieu qu'elles pâliront considérablement, si l'on y a employé le fustet, dont l'usage est défendu.

XV.

LES bleus de bon teint ne perdront rien au déboüilli, soit qu'ils soient de pastel ou d'indigo, mais ceux de faux teint perdront la plus grande partie de leur couleur.

XVI.

LES gris ardoisés, gris lavandés, gris violents, gris vineux, perdront presque toute leur couleur, s'ils sont de faux teint, au lieu qu'ils se soutiendront parfaitement, s'ils sont de bon teint.

XVII.

ON déboüillira avec le savon blanc, les couleurs suivantes; sçavoir, les jaunes, jonquilles, citrons, orangés, & toutes les nuances qui tirent sur le jaune: toutes les nuances de verd, depuis le verd jaune ou verd naissant, jusqu'au verd de chou ou verd de perroquet, les rouges de garence, la canelle, la couleur de tabac, & autres semblables.

XVIII.

CE déboüilli fait parfaitement connoître si les jaunes, & les nuances qui en dérivent, sont de bon ou de faux teint: car il emporte la plus grande partie de leur couleur, s'ils sont faits avec la graine d'Avignon, le roucou, la terra-merita, le fustet ou le safran, dont l'usage est prohibé pour les teintures fines; mais il n'altère pas les jaunes faits avec la sârette, la genestrolle,

SUR LE DEBOÛILLI, &c. 627
le bois jaune, la gaude & le fenugrec.

XIX.

LE même déboüilli fera connoître aussi parfaitement la bonté des verds, car ceux de faux teint perdent presque toute leur couleur, ou deviennent bleus, s'ils ont eu un pied de pastel ou d'indigo; mais ceux de bon teint ne perdent presque rien de leur nuance, & demeurent verds.

XX.

LES rouges de pure garence ne perdent rien au déboüilli avec le savon, & n'en deviennent que plus beaux; mais si on y a mêlé du bresil, ils perdent de leur couleur, à proportion de la quantité qui y a été mise.

XXI.

LES couleurs de canelle, de tabac, & autres semblables, ne sont presque pas altérées par ce déboüilli, si elles sont de bon teint; mais elles perdent beaucoup, si on y a employé le roucou, le fustet ou la fonte de bourre.

XXII.

LE déboüilli fait avec l'alun ne seroit d'aucune utilité, & pourroit même induire en erreur sur plusieurs des cou-

628 INSTRUCTION

leurs de cette seconde classe, car il n'endommage pas le fustet, ni le roucou, qui cependant ne résistent pas à l'action de l'air, & il emporte une partie de la sarette & de la genestrolle, qui sont cependant de très-bons jaunes & de très-bons verds.

XXIII.

On déboüillira avec le tartre rouge tous les fauves ou couleurs de racine; on appelle ainsi toutes les couleurs qui ne sont pas dérivées des cinq couleurs primitives; ces couleurs se font avec le brou de noix, la racine de noyer, l'écorce d'aune, le sumach ou roudoul, le santal & la fuye; chacun de ces ingrédients donne un grand nombre de nuances différentes, qui sont toutes comprises sous le nom général de fauve ou couleur de racine.

XXIV.

Les ingrédients dénommés dans l'article précédent, sont bons, à l'exception du santal & de la fuye, qui le sont un peu moins, & qui rudissent la laine lorsqu'on en met une trop grande quantité: ainsi tout ce que le déboüilli doit faire connoître sur ces sortes de cou-

SUR LE DEBOÛILLI, &c. 629

leurs, c'est si elles ont été surchargées de fantal ou de fuye, dans ce cas elles perdent considérablement par le déboüilli fait avec le tartre; & si elles sont faites avec les autres ingrédiens, ou qu'il n'y ait qu'une médiocre quantité de fantal ou de fuye, elles résistent beaucoup davantage.

X X V.

Le noir étant la seule couleur qui ne puisse être comprise dans aucune des trois classes énoncées ci-dessus, parce qu'il est nécessaire de se servir d'un déboüilli beaucoup plus actif, pour connoître si la laine a eu le pied de bleu turquin, conformément aux réglemens, le déboüilli en sera fait en la maniere suivante.

On prendra une livre ou une chopine d'eau, on y mettra une once d'alun de Rome, & autant de tartre rouge, pulvérisés; on fera bouillir le tout, & on y mettra l'échantillon de laine, qui doit bouillir à gros bouillons pendant un quart-d'heure; on le lavera ensuite dans l'eau fraîche, & il sera facile alors de voir si elle a eu le pied de bleu convenable, car dans ce cas la

laine demeurera bleue presque noire ; & si elle ne l'a pas eu , elle grisera beaucoup.

XXVI.

COMME il est d'usage de brunir quelquefois les couleurs avec la noix de gale & la couperose , & que cette opération appelée *Bruniture* , qui doit être permise dans le bon teint , peut faire un effet particulier sur le déboüilli de ces couleurs ; on observera que quoi qu'après le déboüilli , le bain paroisse chargé de teinture , parceque la bruniture aura été emportée , la laine n'en fera pas moins réputée de bon teint , si elle a conservé son fond ; si au contraire elle a perdu son fond , ou son pied de couleur , elle sera déclarée de faux teint.

XXVII.

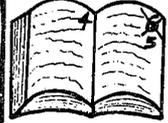
QUOIQUE la bruniture qui se fait avec la noix de gale & la couperose , soit de bon teint , comme elle rudit ordinairement la laine , il convient , autant que faire se pourra , de se servir par préférence de la Cuve d'inde ou de celle de pastel.

SUR LE DEBOÛILLI, &c. 631
XXVIII.

ON ne doit soumettre à aucune épreuve de déboÛilli, les gris communs faits avec la gale & la couperose, parceque ces couleurs sont de bon teint, & ne se font pas autrement; mais il faut observer de les engaler d'abord, & de mettre la couperose dans un second bain beaucoup moins chaud que le premier, parceque de cette maniere ils sont plus beaux & plus assurés.

F I N.

Défauts constatés sur le document original

 <p>Contraste insuffisant ou différent, mauvaise qualité d'impression Under-contrast or different, bad printing quality</p>	 <p>Anomalie de pagination Wrong paging</p>		
--	--	--	--